Le titre original de cet ouvrage est :

DIE KÖRPERLOSEN VON GROSOCHT

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juin 1999)

PERRY RHODAN N°747

Les désincarnés de Grosocht

par Harvey Patton

Un appel de détresse conduit deux mutants sur la planète des dieux invisibles.

Les Spécialistes de la Nuit ont créé un minuscule trou noir à bord du géant de l'espace Sol. Ils ont disparu en entrant à l'intérieur, suivis par le Terranien Alaska Saedelaere.
Nul n'aurait pu imaginer que l'Habit de Destruction aurait pour effet de conduire l'homme masqué vers Derogwanien, le monde des marionnettes. À partir de là, il a finalement pu rejoindre la Terre.
Mais ses anciens compagnons de voyage ne peuvent pas le savoir. Ils ont réussi à quitter le Ballon dakkardimensionnel et sont prêts à reprendre le chemin de la Voie lactée.
Pendant qu'à bord du Sol, Rhodan attend vainement le retour d'Alaska Saedelaere, le mulot-castor l'Émir perçoit grâce à ses sens parapsychiques une étrange impulsion qui l'amène à lancer une expédition. L'ilt part à bord d'une chaloupe, accompagné du mutant Fellmer Lloyd.
Tous deux vont pénétrer dans le domaine d'une puissance étrangère, représentée par LES DÉSINCARNÉS DE GROSOCHT...

CHAPITRE I

Tel un fantôme directement surgi du néant, un corps matériel apparut soudain dans l'espace vide entre les étoiles. Rien n'avait laissé présager sa venue. Simplement, il fut là, sans transition, d'une microseconde à l'autre.

Mais il n'y avait personne pour s'en étonner, car il n'existait aucune créature vivante à des millions de kilomètres à la ronde. La plus proche étoile était située à environ une heure-lumière. Il s'agissait d'un astre jaune de type spectral G1 autour duquel tournaient sept planètes. À cette distance, sa lumière était beaucoup trop faible pour pouvoir éclairer de façon notable la surface de l'objet nouveau venu.

Comme désemparé, celui-ci dérivait à présent en chute libre. Perdu dans l'immensité de l'espace, il n'était pas plus gros en comparaison qu'un grain de sable dans le désert. Pourtant, il s'agissait d'un objet sphérique de 100 mètres de diamètre, en fait d'un astronef parfaitement équipé capable de franchir plusieurs milliers d'années-lumière.

Le croiseur léger de la classe Planète portait la désignation CL-14 et avait été baptisé *Klondike*. Son vaisseau-mère était le *Sol*, le gigantesque vaisseau en forme d'haltère qui était resté sur sa position à une demi-année-lumière de là. Le *Klondike* avait été catapulté de son hangar et avait parcouru toute la distance en vol linéaire. Il s'apprêtait maintenant à remplir sa mission.

Son commandant, le capitaine Bram Horvat, n'était pas particulièrement enthousiasmé par cette mission. C'était un descendant de Terraniens au visage large et aux cheveux roux, âgé de 45 ans et d'un naturel entreprenant. Cela l'ennuyait de devoir assurer un simple vol de reconnaissance dont il n'attendait rien de particulier, tandis que le véritable travail serait accompli par deux de ses passagers. Et le fait que ces derniers jouissaient d'une très éminente renommée n'y changeait rien. Il s'agissait en effet de Fellmer Lloyd, chef de la nouvelle Milice des Mutants, et du mulot-castor l'Émir : autrement dit, la crème des mutants de Perry Rhodan !

Les soixante hommes d'équipage du croiseur étaient assez impressionnés de se retrouver en leur compagnie, mais pas le capitaine Horvat. Évidemment, un ordre était un ordre, et il devait être exécuté. Mais il n'était écrit nulle par que l'exécutant devait automatiquement déborder d'enthousiasme.

Le commandant du *Klondike* accomplissait cependant consciencieusement son devoir et s'efforçait de faire bonne figure. Et il remplissait ces deux objectifs de façon convaincante, bien qu'il eût depuis longtemps été percé à jour. Car son état d'esprit ne pouvait tout simplement pas rester secret puisque l'Émir était à bord, lequel ne respectait rien ni personne, et était par-dessus tout un excellent télépathe !

Il avait fallu à peine plus d'une seconde à l'Émir pour être fixé. Mais il n'en souffla mot. Il s'était contenté de dévoiler fugitivement son incisive avant d'aller prendre place auprès de Fellmer Lloyd dans le poste central, sans faire de commentaire. À présent, les deux mutants suivaient sur les appareils de détection les opérations de balayage systématique du système situé en point de mire du vaisseau. Certes, la télédétection du *Sol* l'avait depuis longtemps examiné, mais cette seconde vérification ne pouvait pas être négligée. La prudence augmentait l'espérance de vie d'un Terranien : cette lapalissade était bien connue même des plus jeunes cadets de l'espace.

L'équipage du poste central du *Klondike* formait une équipe bien rôdée, qui travaillait efficacement. Peu de paroles furent échangées, mais au bout de dix minutes, le capitaine Horvat fit pivoter son siège anatomique en direction du chef des mutants.

— Négatif sur toute la ligne, monsieur Lloyd ! Je puis vous garantir qu'il n'y a pas un seul astronef dans tout ce système. Nous n'avons pas détecté non plus de radiations résiduelles. J'affirme donc avec une certitude de cent pour cent que sur aucune de ces sept planètes, il n'y a de convertisseur ou d'installation analogue en service.

— Dites plutôt quatre-vingt-dix-neuf pour cent, le corrigea l'Émir avant que Lloyd n'ait pu répondre.

Le commandant le regarda d'un air agacé. Le mulot-castor hocha la tête avec condescendance.

— C'est obligatoirement le cas, capitaine, n'est-ce pas ? Il y a forcément un générateur de puissance quelconque, sinon aucun émetteur n'aurait été en mesure d'envoyer un appel de détresse en langue étrangère à partir de la deuxième planète !

Bram Horvat hocha la tête avec réticence. Fellmer Lloyd prit alors la parole. Il sourit d'un air apaisant.

— D'accord, capitaine, nous en savons assez pour l'instant, dit-il. Mettez-vous en liaison avec le *Sol*. Je voudrais parler au Pacha avant de continuer notre vol.

La liaison fut établie presque instantanément, et le visage aux traits marqués de Perry Rhodan apparut peu après dans le cube trividéo. Il inclina brièvement la tête à l'adresse des deux mutants qui étaient venus se placer devant l'objectif de l'hypercom.

— *Y a-t-il du nouveau, Fellmer ?* demanda-t-il.

Lloyd secoua la tête.

— Nous n'avons rien découvert pour l'instant, Commandant. S'il n'y avait pas cet émetteur qui continue à diffuser toujours le même message, on pourrait croire que ce système est totalement vide. Je veux dire, vide d'intelligence évoluée.

Rhodan plissa légèrement ses yeux gris.

— *Il n'y a pas d'effet sans cause, Fellmer. Il doit donc y avoir quelque chose ou quelqu'un là-bas. Il s'agit peut-être d'un émetteur de secours automatique qui fonctionne toujours, bien que son possesseur ait disparu depuis longtemps. Il reste aussi possible que des spationautes se soient échoués sur la deuxième planète, qu'ils soient encore vivants et aient besoin d'aide. Allez jusque là-bas pour voir sur place de quoi il retourne. Nous vous attendrons ici le temps qu'il faudra.*

— Ce sera fait, Perry, intervint l'Émir. Là où l'Émir passe, le mystère trépasse, comme tu le sais depuis longtemps.

Il dévoila complètement son incisive, mais Perry Rhodan le considéra d'un air sceptique.

— *Ne fais pas d'extravagances, petit, si je peux me permettre. Nous avons d'autres chats à fouetter que d'arranger cette affaire dans laquelle tu nous as embarqués.*

L'Émir fit semblant d'être outré. Son indignation était tellement bien mimée qu'elle produisit parfaitement son effet sur les observateurs non avertis, comme le prouvèrent les visages des hommes du poste central.

— Tu me connais depuis assez longtemps, Perry ! répliqua-t-il, apparemment terriblement vexé.

Rhodan le regarda avec un léger sourire au coin des lèvres, mais son regard demeura sérieux.

— *C'est justement pour cela, petit... Fellmer, tenez-vous en à mes instructions. Établissez avec précision ce qui s'est passé sur la deuxième planète et en cas de besoin, mettez sur pied une opération de sauvetage. À condition naturellement de ne pas mettre en danger le CL-14. Est-ce clair ?*

Fellmer Lloyd confirma ces ordres. La célèbre dent de l'Émir disparut sous ses babines. Il était réellement contrarié à présent, car huit hommes d'équipage du *Klondike* avaient pu entendre ce dialogue qui n'avait pas tourné à son avantage.

Il allait pourtant avoir bientôt l'occasion de redorer son blason. Mais il l'ignorait encore.

♦

— Dois-je faire sonner le branle-bas de combat ? s'enquit Bram Horvat auprès de Fellmer Lloyd.

— L'état d'alerte minimal suffira amplement, capitaine. Finalement, il n'existe aucun indice de présence étrangère qui pourrait mettre notre vaisseau en danger. Calculez votre trajectoire pour que nous réémergions à 30 millions de kilomètres de Jaghpur II. Nous aviserons une fois sur place.

Lloyd avait expliqué que comme n'importe quel enfant nouveau-né, le système étranger devait recevoir un nom, et il l'avait baptisé Jaghpur. Il avait été enregistré sous cette dénomination dans la positronique de bord, et celle-ci serait recopiée dans la mémoire du *Sol* après leur retour en même temps que les coordonnées. C'était une assurance de pouvoir retrouver le système à n'importe quel moment à l'avenir, et de pouvoir s'y rendre en cas de besoin.

La positronique de bord du *Klondike* contenait également toutes les données disponibles qui lui avaient été communiquées par SENECA et le Shetanmargt. Il ne lui fallut donc que quelques secondes pour déterminer précisément sa trajectoire, compte tenu des corrections requises par la dérive du vaisseau.

Le *Klondike* se mit aussitôt en route. Il alluma ses six propulseurs à flux protonique qui lui permettaient d'atteindre une accélération de 800 km/s^2. Ces machines de conception très récente avaient remplacé les anciens propulseurs à impulsion fonctionnant au deutérium. Il ne fallut que trois minutes au croiseur pour atteindre la moitié de la vitesse luminique.

Puis, les deux propulseurs supraluminiques à ultracompensateurs prirent le relais et le vaisseau passa dans l'hyperespace. Il en réémergea au bout de quelques secondes seulement, après avoir couvert l'heure-lumière qui le séparait de son but. La deuxième planète était juste en dessous de lui.

Les appareils de détection se mirent aussitôt au travail. Ils sondèrent l'espace environnant jusqu'à l'orbite de la cinquième planète, mais les résultats restèrent négatifs. Ils ne purent repérer ni objet volant, ni émission d'énergie. Seul le signal de détresse arrivait toujours, avec une netteté accrue.

Ils purent approcher sans encombre de Jaghpur II et vinrent se placer au-dessus de l'hémisphère nord. Les spécialistes entreprirent sans tarder d'estimer les caractéristiques exactes de la planète.

Comme ils s'y étaient attendus, il s'agissait d'un monde à atmosphère d'oxygène.

Avec un diamètre de 14 260 kilomètres, elle était plus grosse que la Terre, mais sa densité semblait être inférieure, car les gravimètres n'indiquèrent qu'une pesanteur moyenne de 1,03 g. Elle était éloignée de 130 millions de kilomètres de son soleil, et l'inclinaison de son axe sur l'écliptique était très faible, ce qui avait pour conséquence une absence quasi totale de saisons. La température de surface atteignait 24,6 degrés centigrades. La proportion d'oxygène dans l'atmosphère se montait à 23,4 pour cent, ce qui était plutôt élevé.

L'équipage du poste central travaillait vite et efficacement, et toutes les données requises furent obtenues en quelques minutes. Le lieutenant Cass Bergol, pilote du *Klondike*, les communiqua au commandant qui les transmit à son tour à Fellmer Lloyd.

— Il n'y a selon moi aucun risque à aller sur cette planète, annonça-t-il.

Le chef des mutants hocha la tête. Personne ne prêtait attention pendant ce temps au mulot-castor qui restait parfaitement silencieux, contrairement à son habitude.

Lloyd allait donner l'ordre au capitaine Horvat de placer le vaisseau en orbite autour de Jaghpur II, lorsque son regard tomba tout à fait par hasard sur l'Émir. Il sursauta involontairement, car il n'avait encore jamais vu son petit compagnon dans un pareil état.

L'Émir tremblait de tout son corps, de la pointe des oreilles jusqu'au bout de sa queue plate qui dépassait hors de sa combinaison de vol. Il s'était agrippé à son siège anatomique. Les yeux fermés, il paraissait écouter des impulsions télépathiques. Par moments, il était agité de soubresauts, comme sous l'effet d'une forte douleur, ce qui alarma Fellmer Lloyd.

Le mutant avait bloqué le secteur télépathique de son cerveau afin de ne pas être perpétuellement dérangé par les émissions mentales de l'équipage, mais il le rouvrit promptement. Immédiatement, il perçut à son tour de puissantes émissions télépathiques, mais il ne put rien en tirer de compréhensible. Elles émanaient indubitablement d'un être intelligent, mais elles n'avaient tout simplement aucun sens pour lui.

En bas, sur Jaghpur II, quelqu'un pensait avec une intensité presque douloureuse. C'était manifestement un télépathe très évolué. Mais ce qu'il pensait restait un mystère pour les deux mutants, quoi qu'ils fissent pour essayer de percer le sens de ces impulsions embrouillées.

Le commandant lança un regard interrogatif à Fellmer Lloyd, mais celui-ci lui fit un signe impérieux. Il ferma les yeux à son tour et déconnecta ses sens ordinaires. Il n'était pas seulement télépathe mais aussi pisteur cérébral, et en tant que tel, il pouvait percevoir les schémas d'ondes mentales et les ordonner en conséquence. Il essaya de s'y employer dans le cas présent, mais sans succès. Il ne reçut pas le moindre éclaircissement

sur la façon dont pouvait être agencé le cerveau de cet être, qui lui parut de toute façon indiciblement étranger.

Quand il rouvrit les yeux, il constata que seul le commandant s'était aperçu de l'état anormal de l'Émir.

— Faut-il appeler un médorob ? demanda-t-il d'une voix soucieuse.

Lloyd secoua la tête. Il essaya alors de se glisser dans les pensées du mulot-castor afin d'obtenir par ce moyen d'éventuelles indications, mais ce fut en vain. Un chaos total régnait dans le cerveau de l'Émir. Tout son esprit semblait avoir été mis sens dessus dessous par le déferlement des impulsions étrangères.

Pendant quelques secondes, Fellmer Lloyd resta désemparé.

Le *Klondike* s'approchait lentement de Jaghpur II. L'équipage du poste central, dont le travail était terminé, considérait les deux mutants avec curiosité. Fellmer Lloyd capta quelques bribes de pensées inquiètes. Il se décida alors à agir.

Il empoigna le mulot-castor par les épaules et le secoua légèrement, mais il n'obtint aucune réaction. L'Émir tremblait et gémissait sans cesse, comme s'il traversait une grave crise nerveuse. Lloyd recommença, et cette fois, il obtint au moins un certain résultat.

Le mulot-castor cessa de trembler, mais sa frêle silhouette se crispa. Il rouvrit les yeux, laissant son regard vide errer autour de lui. Peu à peu, le corps de l'Émir se détendit, et une lueur de vie revint dans son regard.

— Que s'est-il passé, l'Émir ? demanda Lloyd d'une voix pressante.

Le mulot-castor se remit à trembler, mais il réussit à ouvrir la bouche pour répondre.

— Demi-tour ! Faites immédiatement demi-tour ! zézaya-t-il d'une voix blanche. Il faut ficher le camp d'ici, Lloyd, sinon...

— Sinon quoi ? insista Lloyd, mais il ne reçut pas de réponse.

Le corps de l'Émir fut secoué par des mouvements convulsifs et il retomba mollement dans son siège anatomique. Tout indiquait qu'il avait perdu connaissance.

— Un médorob, vite ! appela Fellmer Lloyd.

Le commandant avait déjà pris les devants. La machine arriva quelques secondes plus tard et se mit à l'œuvre.

Les données relatives au métabolisme de l'ilt étaient naturellement stockées dans sa mémoire, et elle put donc prendre automatiquement les décisions correctes. Elle fit sortir des sondes qu'elle fixa sur la tête et les bras du mulot-castor. Il lui suffit de quelques secondes pour analyser les données recueillies. Les sondes se rétractèrent avec un léger bourdonnement, puis le robot avança un bras manipulateur. Il pressa la buse d'une seringue hyperbare sur la gorge de l'Émir. Son contenu se déversa dans les veines du mutant avec un léger sifflement.

Le médorob se recula et se plaça en position d'attente, prêt à intervenir à nouveau en cas de besoin. Des secondes angoissantes s'écoulèrent. Plus personne ne surveillait les instruments et les écrans de la galerie panoramique, sur lesquels on pouvait voir tous les détails du système étranger. À l'instar de Perry Rhodan, le mulot-castor était devenu au fil des siècles une figure symbolique pour tous les Terraniens. Chacun le connaissait et était au courant de ses facultés et de ses exploits, qui avaient souvent fait la différence au profit de l'humanité.

Il aurait été impensable qu'il lui arrivât maintenant quelque chose de grave, voire de mortel !

La large cage thoracique de Fellmer Lloyd se gonflait sous l'effet d'une respiration oppressée. De fines gouttes de sueur perlaient sur son front. Il était pris entre deux feux, et il n'était pas simple pour lui de prendre immédiatement une décision. D'un côté, l'équipage du *Klondike* avait une mission déterminée à accomplir, mais d'un autre, le mulot-castor semblait vraiment être mal en point. Et il l'avait conjuré d'interrompre l'opération sur Jaghpur II, même s'il n'était pas dans un état de pleine lucidité à ce moment. Que fallait-il faire ?

Tandis que Lloyd réfléchissait, ce dilemme se résolut de lui-même. La poitrine de l'Émir fut soulevée par une profonde inspiration, et il ouvrit les yeux.

Il semblait encore sonné, mais son regard avait retrouvé toute sa vivacité. L'étonnement se peignit sur ses traits quand il remarqua que l'attention générale était concentrée sur lui et qu'un médorob se tenait à ses côtés. Mais son état paraissait s'améliorer à vue d'œil. Lorsqu'il découvrit timidement son incisive, tous les hommes poussèrent un soupir de soulagement.

— Dieu soit loué, petit ! dit Fellmer Lloyd. Nous étions très inquiets pour toi. Nous étions déjà prêts à retourner sur le *Sol*.

L'Émir agita faiblement la patte.

— Je me sens mieux, affirma-t-il en s'asseyant. Tu peux renvoyer cette boîte en fer-blanc, je n'en ai plus besoin. Il n'est pas question d'interrompre notre vol vers Jaghpur II.

Lloyd lui lança un regard étonné.

— Tu viens pourtant de demander le contraire, lui rappela-t-il immédiatement. J'avais réussi à te ramener à un état semi-conscient, et tu as affirmé qu'il fallait absolument faire demi-tour. Comment expliques-tu cette contradiction ? Que sont devenues les impulsions étrangères qui semblaient t'avoir proprement assommé ?

Le mulot-castor haussa les épaules.

— Je ne me souviens pas de ce que j'ai pu dire, Fellmer. Quoi qu'il en soit, je devais être complètement à côté de mes pompes, donc n'en tiens pas compte. Maintenant, je me sens une faim de loup ! J'espère qu'il y a des carottes ou des conserves d'asperges à bord.

Les hommes du *Klondike* éclatèrent de rire, et le médorob s'éloigna en crissant légèrement. Mais Fellmer Lloyd n'était pas encore satisfait.

— Quel effet ont eu sur toi les impulsions télépathiques de Jaghpur II ? voulut-il savoir. Petit, il y a quelque chose qui ne colle pas ! Même avec la meilleure volonté, je ne suis pas arrivé à les comprendre, et elles ont été à deux doigts de te mettre K.O. Qu'est-ce que c'était ?

L'Émir le fixa de son fameux regard innocent.

— Absolument rien, tu peux me croire, expliqua-t-il sur un ton convaincu. Elles émanaient de l'endroit où doit se trouver également cet émetteur suspect, mais je n'ai encore jamais rencontré d'impulsions mentales de ce genre. D'accord, elles m'ont quelque peu éprouvé, mais justement, cela m'intéresse d'en savoir plus. Je suis tout à fait d'accord pour que nous allions voir à quoi on joue sur cette planète.

Fellmer Lloyd tenta de pénétrer dans ses pensées, mais il savait qu'il n'y arriverait pas si le mulot-castor s'y opposait. Et ce fut le cas. Il renonça donc à cette méthode et

donna au capitaine Horvat l'ordre de placer le *Klondike* sur une orbite polaire à partir de laquelle ils pourraient effectuer d'autres observations.

Le croiseur léger s'ébranla aussitôt. Tout à bord semblait être revenu à la normale, mais Fellmer éprouvait toujours une certaine gêne. Il n'avait pas tout à fait confiance dans ce que lui avait dit l'Émir !

Il avait la vague impression que le mulot-castor lui dissimulait quelque chose, sans toutefois savoir quoi. Ce n'était certainement pas sans raison que le petit lui avait demandé de façon aussi pressante de faire demi-tour. Quelque chose dans ces impulsions étrangères devait l'y avoir incité. Mais à présent, il affirmait ne plus rien savoir et il changeait radicalement d'avis. Pourquoi ?

Était-il possible qu'il ait déjà rencontré ces impulsions lors d'une précédente occasion ? Cela paraissait exclu à Fellmer Lloyd, car on était trop éloigné ici de la Voie lactée. Et dans cette hypothèse, il aurait probablement pu les identifier lui aussi.

Tandis que l'Émir grignotait avec délectation une grosse carotte, Fellmer Lloyd était toujours plongé dans ses réflexions. Il pouvait bien tourner le problème sous n'importe quel angle, il ne parvenait pas à dissiper son impression de malaise.

CHAPITRE II

La brume matinale se dissipait lentement au-dessus de la mer. Le soleil, dont le disque surplombait déjà l'horizon, dispersait de ses rayons les épais bancs de brouillard. La vue se dégageait petit à petit devant le port de Knosaur, qui était établi dans une baie en forme de fer à cheval.

La mer était presque étale et le *Gragan* se balançait doucement sous l'effet d'une légère houle. Ce voilier, qui mesurait une trentaine de mètres de long sur huit mètres de large, passait pour un bâtiment très imposant selon les critères en vigueur sur Grosocht.

Il venait du lointain continent de Beschra et avait dû couvrir environ deux mille milles pour parvenir jusqu'ici. Il était arrivé la veille au soir et avait jeté l'ancre devant Knosaur. À présent, toutes ses voiles étaient carguées, et l'équipage profitait de l'occasion pour récupérer un peu des fatigues de son long voyage.

Presque tout le monde à bord était endormi, y compris le capitaine. Seul le coq était déjà au travail. Deux jeunes marins, accoudés au bastingage, contemplaient pensivement la ville. Ils étaient d'humeur morose, mais ce n'était pas à cause du brouillard.

— Quel pays bizarre ! dit Prechtan avant de cracher avec précision sur une pièce de bois qui passait en flottant en dessous de lui. J'ai déjà pas mal bourlingué, mais je n'avais encore jamais rien vu de pareil.

— Ce sont les gens qui sont bizarres, pas leur pays, corrigea Erwish en passant sa main osseuse dans sa chevelure grasse et presque décolorée.

Il tourna lentement sur lui-même pour offrir son visage aux rayons du soleil. Ses lourdes paupières tombèrent devant ses yeux. Comme tous les Tonamiens (car tel était le nom que se donnaient les habitants de Grosocht), il détestait le froid créé par le brouillard, ce qui était tout à fait naturel sur un monde qui connaissait par ailleurs un printemps éternel.

Prechtan imita son camarade et hocha la tête.

— Je ne comprends tout simplement pas, grogna-t-il d'un ton maussade. Partout où nous sommes allés, nous avons été reçus amicalement. Il y a de la demande pour les marchandises que nous transportons, et les commerçants se précipitent vers nous presque par pure amitié. Chaque négociant s'efforce de faire les meilleures affaires possibles, et ils nous récompensent largement pour chaque petit tuyau que nous pouvons leur fournir. Est-ce que tu te souviens de la nuit où le gros Grummol est venu secrètement à bord sur notre invitation ?

Erwish sourit, et les dermoplaques de son visage se mirent à chatoyer d'innombrables couleurs.

— Et comment que je m'en souviens ! On n'oublie pas de sitôt une pareille rigolade. Nous étions tous les deux de garde pendant que tous les autres étaient descendus à terre pour se divertir. Il a dû avoir un mal de chien pour faire avancer son bateau à la rame, mais l'appât du gain lui faisait oublier tout le reste. Comme nous sommes des gens serviables, nous l'avons laissé monter à bord, surtout qu'il avait apporté de jolis cadeaux avec lui. Il a eu les renseignements qu'il voulait, et sa joie était si grande qu'il en a oublié toute prudence en repartant. Dans l'obscurité, il a raté l'échelle de coupée, et plouf... !

Prechtan éclata d'un rire réjoui, qui émanait du fond de sa gorge.

— C'était vraiment un spectacle digne des dieux. Et s'il s'était tenu tranquille au moins... Mais non, il s'est mis à beugler si fort pour appeler à l'aide qu'il a mis en émoi la moitié du port ! Il s'est tellement fait moquer de lui qu'il en a renoncé spontanément à traiter l'affaire prévue avec le capitaine.

Prechtan hocha la tête.

— Il aurait mieux fait d'apprendre à nager, le brave homme, cette humiliation lui aurait été épargnée. Mais cela nous ramène à notre point de départ : dans tous les autres ports, nous avons été bien accueillis, sauf ici à Knosaur. On a besoin de nos marchandises, c'est pourquoi on nous a généreusement laissé accéder au port, mais c'est tout. En dehors de cela, on nous traite comme des pestiférés : nous devons rester ancrés au large au lieu de nous mettre à quai, et toutes les nuits, des gardes veillent à ce que personne ne descende de notre bateau.

Prechtan rouvrit les yeux et désigna la direction du quai, qu'ils pouvaient voir maintenant très distinctement.

— Ils sont toujours là, même s'ils sont moins nombreux. Pour une raison quelconque, on semble se méfier de nous. Mais pourquoi ? Même à Knosaur, on doit bien savoir de quoi un marin a envie après cinquante jours passés en mer et deux mille milles parcourus.

Son ami soupira.

— Tu l'as dit, Prechtan ! Sentir enfin le sol ferme sous ses pieds, faire une balade dans les quartiers chauds, et finir la nuit dans le lit d'une jolie fille, même si on y laisse tout son argent... Mais rien de tout cela ne nous est permis ici.

— Ils n'ont même pas de maisons de jeu, pour autant que je sache, confirma l'autre. Il y a bien eu déjà des marins pour aller secrètement à terre malgré les gardes, mais ils ont été amèrement déçus. Une partie d'entre eux n'est jamais rentrée, et personne ne sait ce qui leur est arrivé. Ceux qui ont réussi à regagner leur bateau ont fini par raconter que Knosaur était une ville maudite. Personne ne semblait éprouver de joie ou de plaisir là-bas. Tous les gens sont sérieux et sinistres, comme si un puissant ennemi se tenait aux portes de la ville. Et ce n'est pas un cas isolé, il court des récits semblables sur tous les autres ports du pays.

— Cela n'a pas dû être toujours ainsi, dit Erwish en reprenant le fil de ses pensées. Si on se reporte aux anciens récits, la vie ici ne se différenciait pas énormément de la nôtre, autrefois. Il a dû se produire un changement brutal, et depuis, les étrangers ne sont plus tolérés. Cela doit avoir un rapport avec les mystérieux bâtiments qui ont jadis été érigés dans toutes ces villes.

— On a peut-être instauré le culte d'un nouveau dieu ? suggéra Prechtan. Ce serait l'explication la plus plausible : les prêtres sont souvent des types curieux qui font tout leur possible pour maintenir leurs fidèles dans la voie qu'ils jugent être la bonne. Quelle est ton opinion sur les prêtres et les dieux ?

Erwish ricana avec mépris, tout en suivant du regard un oiseau de mer qui voulait se poser sur le bastingage.

— Je les considère comme des moins que rien, tu le sais très bien. Ils sont encore pires que les marchands. D'un côté, ils prêchent la crainte de leurs dieux, et de l'autre ils s'en mettent plein les poches en s'appropriant les dons destinés à telle ou telle divinité ! Il existe sans doute des exceptions, mais la plupart sont tels que je les décris.

— Il faudrait en avoir le cœur net une bonne fois pour toutes, dit Prechtan d'une voix étrangement grave.

Son ami le regarda, intrigué.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il inquiet.

Ce fut au tour de Prechtan de ricaner.

— Depuis quand es-tu si long à comprendre ? se moqua-t-il. Tu n'as aucun respect pour les dieux et les prêtres, tout comme moi. Est-ce que ce ne serait pas amusant de mener notre petite enquête à Knosaur ? Nous pourrons peut-être même arriver à ce que les autorités se montrent plus amicales lors de notre prochaine visite, qui sait ?

— Cela en vaudrait sûrement la peine, reconnut Erwish après un instant de réflexion. Mais pour cela, il nous faudra d'abord mettre pied à terre. Et nous rencontrerons encore d'autres difficultés. N'oublie pas les gardes qui veillent jour et nuit pour empêcher cela, justement !

Prechtan secoua la tête avec dédain.

— Je ne me fais pas trop de souci à cause d'eux, expliqua-t-il. Ils surveillent seulement la baie du port. Cela se voit aux torches qu'ils allument la nuit. Personne ne monte la garde plus loin, et c'est là qu'est notre chance ! Nous n'aurons qu'à attendre ce soir la marée basse pour débarquer discrètement et gagner l'extérieur de la baie. De là, nous gagnerons la terre. Jusqu'au matin, nos vêtements auront le temps de sécher, et plus rien ne pourra nous empêcher de rentrer secrètement dans la ville.

— On s'apercevra que nous sommes des étrangers, fit remarquer Erwish, mais l'autre éluda d'un geste.

— Certainement pas, à condition que nous ne nous conduisions pas trop maladroitement. Knosaur a environ quarante mille habitants, et tout le monde ne peut pas connaître tout le monde. Le bateau de la police du port ne va plus tarder à arriver en vue du *Gragan*. Ensuite, le déchargement des marchandises demandées par les gens de Knosaur va commencer. Nous aurons alors une bonne occasion d'étudier leur comportement afin de pouvoir l'imiter plus tard de façon convaincante. Nous devrions y arriver sans problème. À moins que tu n'aies pas confiance en moi ?

Erwish ne répondit pas tout de suite. Il s'accorda encore un moment de réflexion. Puis, son visage s'illumina et il saisit son camarade par l'épaule.

— Cette affaire m'intéresse. Je suis partant ! Mais pour l'instant, nous devons aller réveiller le capitaine. Voilà le bateau de la police qui se détache du quai. Nous pourrons reparler de ça plus tard.

♦

— On devrait tous les noyer, grinça rageusement le capitaine Firnak.

Le second, appuyé près de lui au bastingage, lui lança un regard étonné. Il ne connaissait pas encore le maître du bateau sous cet aspect.

Firnak était un homme calme et pondéré dans la force de l'âge. C'était un expert en matière de navigation, mais il ne pouvait pourtant pas renier le marchand en lui. Au cours d'innombrables transactions commerciales, il avait développé une telle habileté que celle-ci était devenue chez lui une seconde nature, qu'il mettait à profit en toute occasion. Elle influençait aussi son attitude vis-à-vis de ses hommes d'équipage, par lesquels il avait toujours été bien considéré.

Quand les autres braillaient leurs ordres, croyant de cette façon imposer leur autorité, lui s'exprimait tranquillement et sans élever la voix. Et malgré cela, il parvenait à exercer son commandement. Mieux encore : ses hommes le respectaient bien davantage que d'autres capitaines, car ils savaient que son flegme apparent dissimulait un haut degré d'intelligence. Il n'avait pas besoin de jouer les matamores pour se faire obéir.

Le second n'en fut que plus surpris par cette sortie inattendue. Mais Firnak ne répondit pas à son expression interrogative.

— J'aimerais bien savoir ce que les gens de Knosaur ont dans la tête ! dit-il avec amertume. Quand le capitaine du port est venu à bord, hier soir, il m'a traité comme si j'étais le dernier des boueux. Il a refusé de goûter à mon bon vin et ne m'a pas adressé une seule parole aimable. Au lieu de cela, il n'a fait que me débiter des ordres et des interdictions. Est-ce qu'on traite de cette manière les gens qui vous apportent les marchandises dont on a besoin ?

— C'était vraiment à ce point ? demanda le second.

Le capitaine Firnak hocha la tête en grimaçant.

— J'ai déjà pas mal navigué, mais je n'avais encore jamais vu ça. Le seul fait que l'accès au port se réduit à un étroit chenal délimité par des rangées de piquets m'a déjà paru inhabituel. Mais on pouvait encore penser à une mesure défensive contre les attaques de pirates. Mais quand ce Shelkar est arrivé, j'ai tout de suite compris. Tu peux me croire, Bashtor : nous sommes venus une fois à Knosaur, mais nous ne reviendrons sûrement pas une seconde fois !

Le second n'eut pas le temps de répondre, car le canot de la capitainerie avait rejoint le *Gragan* sur ces entrefaites.

C'était une embarcation large et grossière. Six hommes étaient assis aux rames. Cinq autres entouraient le capitaine du port, et ils étaient tous porteurs d'arbalètes lourdes, armées et chargées d'un carreau. On aurait dit qu'ils venaient pour aborder le navire, et Bashtor commença à comprendre ce que son capitaine avait voulu dire.

Sur un signe de Firnak, Prechtan déroula une échelle de corde et Shelkar monta à bord.

Le capitaine du port était un grand Tonamien solidement bâti, mais son visage était figé comme celui d'un masque. Pas une seule de ses dermoplaques ne remua quand il leva brièvement la main en guise de salut.

— Je suis venu pour inspecter votre cargaison, capitaine Firnak. Nous n'achetons que des marchandises de bonne qualité. Toute tentative de tromperie sera punie. Conduisez-moi à la cale.

Le capitaine grinça silencieusement des dents, mais il se résigna à l'inévitable. Il avait entendu dire que les habitants de Knosaur étaient des clients difficiles, mais il ne s'était pas attendu à une chose pareille. Il avait l'habitude de traiter avec des négociants, de boire et de marchander avec eux, et tout cela dans une atmosphère gaie et détendue. Naturellement, chacun essayait plus ou moins de rouler l'autre dans la farine, mais il connaissait toutes les combines. Jusqu'à présent, c'était toujours lui qui avait eu le dessus. Mais maintenant...

La façon dont on le traitait était tout simplement révoltante !

Une heure durant, Shelkar déambula sans pratiquement ouvrir la bouche dans la cale. Il semblait être un expert dans tous les domaines, et aucun détail n'échappait à son regard. Il raya de la liste cent précieuses fourrures de Vernak, car il avait découvert un endroit pelé sur une seule d'entre elles. N'importe quel autre négociant les aurait achetées les yeux fermés, car il aurait pu de toute façon en tirer une petite fortune !

Erwish et Prechtan, qui accompagnaient tous les deux le capitaine, échangeaient des regards significatifs. Bientôt, ils ne s'étonnèrent plus de rien.

Le capitaine du port accepta sans discuter tous les prix que Firnak lui annonça. Les deux jeunes gens faillirent tourner de l'œil en songeant au bénéfice que cela représentait pour l'équipage du *Gragan*.

Comme tout bon commerçant itinérant expérimenté, le capitaine avait d'abord placé la barre très haut afin de pouvoir faire semblant d'accorder ensuite un rabais sur ses prix sans pour autant y perdre. Les habitants de Knosaur n'avaient pas seulement l'air très inamicaux, ils semblaient également très bêtes, car il ne firent pas la moindre tentative pour marchander les prix.

Quand Shelkar fut reparti, Erwish en fit la remarque. Mais Firnak secoua la tête.

— Ce ne sont pas des imbéciles, tu peux me croire. Ils sont simplement obligés de payer ce prix, faute de quoi plus aucun navire ne viendrait faire escale chez eux. D'ailleurs, tu vois bien que le *Gragan* est le seul bâtiment étranger mouillant à Knosaur.

Une demi-heure plus tard, le déchargement commença.

Comme le navire avait dû jeter l'ancre à une cinquantaine d'encablures de la côte, il n'était pas possible de déployer un ponton sur cette distance. Une douzaine de canots furent donc envoyés vers le *Gragan* et des porteurs montèrent à bord. C'étaient des hommes forts et apparemment normaux, mais ils avaient tous la même attitude que le capitaine du port. Ils ne prononçaient aucune parole superflue et trimaient comme des possédés.

À cause de ce mode de déchargement compliqué, la nuit tombait déjà lorsque les dernières marchandises quittèrent le navire. Finalement, Shelkar revint pour régler le prix d'achat à Firnak et exiger que le *Gragan* levât l'ancre immédiatement. Le capitaine le laissa parler, avant de prendre lui-même la parole dans un langage qui contrastait singulièrement avec sa diplomatie habituelle.

— J'ai encaissé pas mal d'affronts de ta part, Shelkar, mais trop c'est trop ! Par tous les serpents de mer, pour qui les gens de Knosaur se prennent-ils ? Moi, je vais te dire une bonne chose : vous êtes les types les plus ignares et les plus mal dégrossis que j'aie jamais rencontrés sur tout Grosocht ! Pas un seul Tonamien raisonnable ne se conduirait comme vous !

Un climat d'hostilité ouverte s'installa d'un seul coup dans la cabine. Le capitaine du port se raidit et porta la main à la longue dague qu'il portait à la hanche, tandis que Bashtor dégainait le poignard de jet qu'il portait à son ceinturon.

Firnak fit comme si de rien n'était et continua à parler d'un ton égal.

— Il serait intéressant de savoir à quelle curieuse espèce vous appartenez, mais je vais laisser cette question de côté. Nous avons passé cinquante jours en mer et couvert deux mille milles pour venir chez vous. À présent, nos vivres sont presque épuisés, tout comme nos réserves d'eau douce. Je demande l'autorisation de nous ravitailler. Le *Gragan* ne déploiera pas une seule de ses voiles avant. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Shelkar semblait sur le point d'exploser. Les dermoplaques de son visage vibraient sauvagement. Le second le surveillait attentivement, son poignard à la main. Mais soudain, il se produisit un changement brutal.

Avec un geste brusque, le capitaine du port rentra sa dague à moitié sortie dans son fourreau. Toute trace de colère disparut de son visage d'un instant à l'autre, pour laisser la place à un masque d'indifférence complète. Quand il parla enfin, sa voix était aussi calme et posée que si c'était quelqu'un d'autre qui parlait par sa bouche.

— C'est d'accord, capitaine, je comprends parfaitement vos raisons. Vous pouvez encore demeurer une journée ici. Je vais veiller personnellement à ce qu'on vous livre tout ce dont vous avez besoin. Préparez-moi une liste, et je vais l'emporter tout de suite avec moi.

Firnak ne fut pas moins surpris que son second, mais il s'adapta à la nouvelle situation avec sa souplesse d'esprit coutumière. Dix minutes plus tard, il avait établi sa commande et il la remit à Shelkar, qui prit le papier sans dire un mot et quitta la cabine d'un pas pesant.

Quand il eut quitté le bord, Firnak s'adressa à ses hommes.

— Je sais qu'il est déjà tard, mais il reste un travail à effectuer impérativement aujourd'hui : frotter le pont aussi soigneusement que possible partout où Shelkar est passé...

Les marins acquiescèrent sans comprendre et se mirent aussitôt au travail. Firnak les récompensa avec un tonnelet de vin de Falmor, auquel il goûta lui-même. L'état d'équilibre habituel revint à bord du *Gragan*. Personne ne le disait, mais chacun en était conscient : plus jamais le *Gragan* ne reviendrait à Knosaur !

Une heure plus tard, le pont se vida et chacun regagna sa cabine. Personne ne fut désigné pour la garde, car les sentinelles avaient depuis longtemps repris leurs places sur la jetée. Elles ne veillaient pas seulement à ce que personne ne quittât le voilier, mais aussi à ce que nul ne pût y monter, le capitaine en était certain.

Vers minuit, Prechtan et Erwish remontèrent sur le pont. Leur plan était en route.

Ils s'étaient abstenus de boire et ils avaient donc les idées parfaitement claires. Ils avaient eu suffisamment d'occasions au cours de la journée pour étudier le comportement des hommes de Knosaur, et ils étaient certains à présent de pouvoir donner le change. Tous les deux avaient revêtu un manteau sombre et discret, semblable à ceux qu'ils avaient aperçus dans la ville. Cette particularité constituait également un sujet d'étonnement, car en général, les Tonamiens aimaient les tenues bigarrées.

Ils ne se précipitèrent pas. Ils se tapirent dans l'ombre et épièrent les gardes dont les torches prodiguaient les seules lumières éclairant encore Knosaur : fait également inhabituel, du moins pour une ville portuaire. Quel mystère pouvait bien se cacher dans ce port pour obliger tous ses habitants à éviter aussi précautionneusement tout contact avec les étrangers ?

La marée avait déjà changé, et le *Gragan* tirait sur son ancre qui le maintenait au mouillage. Les deux jeunes gens passèrent de l'autre côté du navire. Ils se déshabillèrent et attachèrent leurs vêtements sur leur dos. Ensuite, ils se laissèrent glisser le long d'un cordage et pénétrèrent silencieusement dans l'eau. Ils se laissèrent porter par le flux de la marée qui les entraîna vers la côte. Les rangées de pieux délimitant le chenal d'entrée du port ne constituaient pas un obstacle pour eux.

Ils allaient à la rencontre d'une aventure surpassant tout ce qu'ils auraient pu imaginer dans leurs rêves les plus audacieux...

CHAPITRE III

Le *Klondike* s'était placé en orbite à deux mille kilomètres d'altitude au-dessus de Jaghpur II. Les deux petites lunes qui tournaient autour de la planète avaient été rapidement examinées et classées comme sans importance. Elles n'étaient que deux blocs rocheux de 360 et 430 kilomètres de diamètre.

L'équipage du poste central avait été renforcé par douze hommes, car il y avait maintenant beaucoup de travail à accomplir. La détection rapprochée fournissait sur ce monde quantité de données qui devaient être dépouillées et coordonnées. Les couches nuageuses omniprésentes ne constituaient pas un obstacle, car les impulsions des émetteurs les traversaient sans difficulté.

Rien qu'à l'œil nu, on pouvait déjà reconnaître que Jaghpur II était une planète chaude, car les images reçues ne montraient pas la moindre trace de calottes polaires. Quatre grands continents aux contours réguliers s'étiraient à sa surface, recouvrant environ quarante pour cent de la planète. Des détails plus précis furent soigneusement enregistrés par la section topographique.

Fellmer Lloyd et l'Émir se tenaient en retrait pour ne pas gêner le travail des hommes. Au bout d'un quart d'heure, le commandant leur fit signe de s'approcher.

— Nous avons affaire à un monde très archaïque, expliqua-t-il. Tenez, regardez cet agrandissement : une ville aux bâtiments bas et arrondis, entourée par un mur d'enceinte qui doit servir de protection contre les assaillants. Pas plus de vingt mille habitants selon nos estimations, et aucune trace d'industrialisation. Elle est entourée de champs, cultivés par des moyens primitifs, entre lesquels sont dispersées beaucoup de petites bourgades. Il n'y a pas de réseau routier organisé, seulement des petits chemins étroits à peine définis. La Terre du haut Moyen Âge devait ressembler à cela.

Il s'était efforcé de prononcer le mot " Terre " sur le ton le plus neutre possible, mais pourtant, ce nom réveilla immédiatement (automatiquement pour ainsi dire) des associations d'idées involontaires.

Il raviva ses souvenirs du monde d'origine de l'humanité qui tournait à présent autour d'un soleil étranger perdu dans le Maelström entre deux galaxies. Certes, il avait échappé à la destruction, mais il n'était plus habité que par des Hommes à peine dignes de ce nom, puisqu'ils étaient tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui leur avait ôté tout sentiment humain.

C'était sous l'influence de ce mal que Reginald Bull avait destitué son ami de toujours Perry Rhodan avant de le condamner à l'exil. Lui et les autres hommes et femmes

immunisés avaient été bannis. Bannis et engagés avec le *Sol* dans une odyssée qui durait depuis déjà des décennies...

Non, ces souvenirs n'étaient pas particulièrement réjouissants. Mais les paroles, une fois exprimées, avaient la désagréable propriété de ne plus pouvoir être reprises. Les trois personnes ne purent que réprimer leurs sentiments de leur mieux et au plus vite. Fellmer Lloyd s'éclaircit la gorge et demanda d'une voix voilée :

— Avez-vous déjà pu établir sur quel continent se trouve l'émetteur que nous cherchons ?

Bram Horvat hocha la tête et posa le doigt sur une carte de Jaghpur II déjà imprimée.

— Il se trouve sur ce continent en forme de trapèze qui s'étend à cheval sur l'équateur. Cette masse continentale n'est que faiblement peuplée, mais elle comporte une grande ville, du moins selon les normes locales. Mais nous ne savons toujours pas d'où cet émetteur peut tirer son énergie, monsieur Lloyd. Les instruments ne montrent pas la moindre déviation. Il ne doit donc pas y avoir de convertisseur, ni de dispositif analogue générateur de puissance.

— Il pourrait s'agir d'une sorte de batterie fonctionnant sur la base de réactions chimiques, suggéra le mulot-castor.

Le capitaine hésita un instant avant de secouer la tête.

— En théorie, ce serait possible, mais la probabilité est très faible. Nous avons affaire à un hyperémetteur, de puissance réduite certes, mais qui a besoin d'une quantité de courant non négligeable pour son fonctionnement. Une batterie nucléaire pourrait faire l'affaire, mais une batterie chimique serait mise à plat en quelques heures.

— Et avec nos instruments, nous aurions pu repérer une batterie nucléaire, ajouta Lloyd avec agacement. Nous pouvons retourner le problème dans tous les sens, il n'y a pas de réponse pour le moment. Normalement, il ne devrait même pas exister de batteries chimiques sur Jaghpur II. Le niveau de développement des autochtones ne leur permet pas d'en fabriquer.

Le commandant eut un sourire mélancolique.

— Vous l'avez dit, monsieur Lloyd. Mais nous sommes ici pour résoudre l'énigme de cet émetteur. Qu'avez-vous l'intention de faire dans ce but ?

— Rien pour l'instant, décida le chef de la Milice des Mutants après un bref instant de réflexion. Continuez votre travail actuel, capitaine, jusqu'à ce que l'ensemble de la planète soit cartographiée. Ensuite, nous aviserons. Entre-temps, l'Émir et moi allons essayer de capter les impulsions mentales venant de cette planète et de les interpréter. Elles nous fourniront peut-être des indices d'après lesquels nous pourrons orienter nos recherches.

Bram Horvat hocha la tête et les deux mutants retournèrent s'asseoir dans leurs sièges anatomiques.

Ces dernières heures, l'Émir s'était tenu remarquablement tranquille, et Fellmer Lloyd, qui le connaissait bien et depuis longtemps, s'inquiétait pour lui car il savait que cela ne correspondait pas à son tempérament habituel. Une fois la crise passée, il s'était certes bien remis, mais son euphorie initiale avait décliné progressivement. Elle avait laissé la place à une relative indifférence, ce qui était pour le moins inhabituel chez le mulot-castor si remuant en temps ordinaire.

Cela pouvait-il avoir un lien avec les étranges impulsions émanant de la planète ? Leur intensité s'était accrue au fur et à mesure que le *Klondike* s'était rapproché de Jaghpur II. Elles écrasaient toutes les ondes mentales des habitants, tout en restant comme auparavant imprécises et embrouillées. Ces impulsions pouvaient-elles être émises par un esprit mutant ?

Fellmer Lloyd haussa les épaules d'un air incertain. Puis, il s'adossa dans son siège et suivit l'exemple de l'Émir, qui avait déjà fermé les yeux pour se mettre au travail.

Les deux mutants utilisaient la même méthode. Ils devaient mobiliser une partie de leurs forces parapsychiques pour trier les impulsions surpuissantes et les orienter sur une " voie de garage ", afin de ne plus être dérangés par elles. Cela diminuait évidemment leurs facultés de perception, mais c'était le seul moyen d'accomplir un travail efficace.

Le rayonnement étranger fut atténué et réduit au niveau d'un léger murmure, comme une sorte de bruit de fond. Alors, Fellmer Lloyd put percevoir assez nettement les ondes mentales des autochtones, quoique toujours pour des périodes très brèves, car le vaisseau se déplaçait très rapidement au-dessus du sol de la planète. Il devait sans arrêt changer d'émetteur, mais cette variété permit au mutant expérimenté de se faire une idée assez exacte des habitants de Jaghpur II.

Ils devaient être approximativement humanoïdes. C'était du moins l'impression qui ressortait de ce qu'il pouvait percevoir. De nombreuses pensées individuelles surgirent de façon imagée dans son esprit, et peu à peu, il put se faire une vue d'ensemble de la population de cette planète.

Tout ce qu'ils savaient déjà sur ce monde se confirma. Ce dernier était appelé Grosocht par ses habitants, lesquels se nommaient eux-mêmes les Tonamiens. Ces gens formaient un peuple pacifique. Évidemment, il y avait toujours des conflits entre des groupes isolés, mais qui ne dégénéraient que rarement en guerres déclarées. Selon les concepts humains, les Tonamiens étaient une race extrêmement sous-développée, dispersée en d'innombrables petits états, mais pourtant plus avancée que ne l'avait été la Terre à ce même stade de développement.

Ces primitifs ne connaissaient même pas encore l'usage de l'électricité, et leurs esprits superstitieux les conduisaient à adorer d'innombrables divinités locales. Pourtant, ils possédaient de bonnes infrastructures et une intelligence prometteuse. Encore quelques siècles, et ils pourraient édifier une civilisation digne de ce nom sans aide extérieure.

Le *Klondike* avait dépassé le continent nordique et se trouvait à présent au-dessus de la mer. Lloyd ne recevait plus que de rares impulsions venant de marins. Il en profita pour se relaxer. Il était en train de réfléchir à ce qu'il avait capté précédemment quand soudain, au bout de quelques minutes, il tressaillit.

Le croiseur approchait du continent trapézoïdal. Le flot de pensées embrouillées venait de nouveau de passer brusquement au premier plan, franchissant sans peine le barrage mental érigé par les mutants. Il les submergea avec une violence presque insupportable.

Fellmer Lloyd gémit comme sous l'effet d'une profonde douleur et barra instinctivement son esprit. Quand il rouvrit les yeux, il vit que l'Émir n'était pas en meilleure position que lui. Le mulot-castor s'était redressé sur son siège et le regardait avec des yeux écarquillés, dans lesquels se lisait quelque chose comme de la panique.

Lloyd grimaça un sourire et lui adressa un signe de tête compatissant.

— Une belle vacherie, n'est-ce pas, petit ? Je commence à me demander sérieusement si nous ne devrions pas mettre un terme à cette mission et retourner sur le *Sol*. Rhodan ne le prendra pas mal quand il apprendra quel genre de gros poisson il y a là en bas.

Il fut surpris de voir son compagnon secouer énergiquement la tête.

— Il n'en est pas question ! s'exclama l'Émir d'une voix aiguë. Nous allons résoudre cette énigme et nous poser sur Grosocht, même si cela ne te plaît pas. Personne ne pourra dire que je me suis dégonflé. Mais peut-être que toi, ça ne te gêne pas ?

Fellmer Lloyd le jaugea du regard.

Il ne pouvait pas lire les pensées de l'Émir, mais il sentait de façon presque tangible qu'un enjeu particulier était en cause ici. L'Émir semblait supposer ou savoir quelque chose que lui-même ignorait, et cela le mettait mal à l'aise. Il était déjà résolu à appeler Perry Rhodan pour laisser ce dernier prendre la décision finale, mais au même instant, le capitaine Horvat se manifesta.

— Nous avons terminé notre travail, monsieur Lloyd, annonça-t-il avec satisfaction. Puis-je vous demander de venir vérifier nos résultats ?

Lloyd se leva. Au fond de lui-même, il était heureux de pouvoir gagner encore quelques minutes. Il se rendit auprès du commandant du *Klondike*, l'Émir sur ses talons.

Bram Horvat se saisit de la carte détaillée qui venait d'être imprimée par l'ordinateur de bord. Il la transmit à l'un de ses hommes qui la glissa dans un projecteur dont l'écran s'alluma automatiquement. Sur celui-ci apparurent les contours du continent trapézoïdal, donnant une image fidèle et en relief de cette région.

Le commandant fit un signe au technicien et le point de vue de la projection changea. Au bout de quelques secondes, on ne vit plus qu'une petite section de la carte, et Horvat inclina la tête en direction des mutants.

— Vous voyez ici la ville que je vous ai déjà montrée tout à l'heure. L'émetteur se trouve dans ce secteur. Nous avons pu déterminer sa position au mètre près. Regardez.

Ils virent la baie en forme de fer à cheval le long de laquelle la ville s'était édifiée. Sur sa face terrestre, elle était dotée de murs d'enceinte typiques et ne se différenciait pas notablement de celles qu'ils avaient pu voir auparavant. Elle se composait de bâtiments en bois et en pierre caractéristiques de Grosocht, entre lesquels serpentaient des ruelles étroites et grossièrement pavées.

L'image était légèrement floue par endroits. Ce petit défaut provenait du fait qu'on avait utilisé des caméras infrarouges pour faire ces prises de vue, car le continent se trouvait à l'heure actuelle plongé dans la zone nocturne. Cependant, les spectateurs ne purent pas ne pas remarquer la haute construction en forme de tour qui se dressait sur une grande place à peu près au centre de la ville.

— Elle détonne sur le reste ! murmura l'Émir.

— Tu l'as dit, petit, approuva Fellmer Lloyd. L'architecture de cette tour se démarque nettement du style des autres maisons. On dirait une sorte de corps étranger dans cet environnement moyenâgeux. Est-ce que l'émission vient de cet endroit, capitaine ?

— Tout juste, répondit Bram Horvat. Vous avez tous les deux mis le doigt sur le point important, car cette tour se singularise également à d'autres égards. Les détecteurs de masse ont montré qu'elle contient de grandes quantités de métaux précieux, que les

autochtones n'auraient pas pu produire avec leurs moyens primitifs. De plus, nous avons pu détecter des traces de matières plastiques, pour lesquelles vaut la même remarque.

— Tout indique que cette construction n'est pas un produit pur porc de Grosocht, commenta l'Émir dans son langage familier. Est-ce qu'il ne pourrait pas s'agir d'un vaisseau spatial que l'on aurait camouflé, afin de cacher son allure étrangère aux yeux des Tonamiens ?

Le commandant secoua la tête.

— C'est très improbable, l'Émir. On ne peut pas envisager qu'il y ait des êtres capables de bâtir leurs astronefs en pierre naturelle. Et en dehors des matériaux que j'ai cités auparavant, on n'en trouve pas d'autres dans ce bâtiment. Les masses métalliques suffiraient tout juste pour un petit canot, mais elles sont réparties de façon très irrégulière.

Fellmer Lloyd plissa les paupières.

— Il ne faut jamais jurer de rien, capitaine, comme le dit le vieux dicton. Je considère au contraire comme très vraisemblable qu'un petit vaisseau spatial se soit posé un jour ici et que plus tard, pour une raison ou une autre, il n'ait pas pu redécoller. Ses occupants auront alors récupéré ses pièces détachées et s'en seront servis pour s'aménager un domicile dans cette tour de pierre. Ensuite, ils auront mis en service l'émetteur dans l'espoir d'alerter leur monde d'origine, ce qui ne semble pas avoir réussi jusqu'à présent. Ils semblent avoir trouvé une espèce d'arrangement avec les Tonamiens. Peut-être même les gouvernent-ils.

— C'est très possible, approuva le mulot-castor. D'autant plus que l'un au moins de ces étrangers dispose de puissantes facultés parapsychiques. Avez-vous pu établir approximativement l'âge de cette tour de pierre, Bram ?

Le commandant avait complètement surmonté son aversion pour cette mission. Il hocha vigoureusement la tête.

— Nous pourrions évidemment obtenir une indication plus précise sur place grâce à une analyse au carbone 14, mais nous avons tout de même quelques points de repère. Ce n'est bien sûr qu'une estimation très grossière, mais nous pouvons affirmer que cet édifice se trouve ici depuis plusieurs siècles.

Fellmer Lloyd émit un petit sifflement discordant.

— Alors là, je ne m'y étais pas attendu ! Les autochtones en ont peut-être fait un temple depuis tout ce temps, et accepté les étrangers comme des dieux. On a déjà vu nombre de cas semblables. Dans ces conditions, je me demande si c'est notre rôle de nous mêler de tout cela. Ces inconnus ne nous verraient sans doute pas d'un bon œil interférer dans leurs affaires.

— Au contraire ! Ils nous baiseront les pieds quand nous viendrons les chercher, affirma l'Émir d'un ton catégorique. S'ils se sentaient aussi bien que tu le dis sur cette planète, ils auraient depuis longtemps coupé leur émetteur de secours, à mon avis.

Fellmer Lloyd afficha un sourire diplomatique. Il consulta l'horloge de bord pardessus le siège du pilote et fit remarquer :

— Il est 19 heures 56, temps du bord. Nous n'allons donc rien entreprendre pour l'instant. Capitaine, faites grimper le *Klondike* à 10 000 kilomètres d'altitude tout en restant sur orbite. Nous allons nous accorder une pause, mais je voudrais d'abord rapporter à Perry Rhodan ce que nous avons pu apprendre jusqu'à présent. Ce sera à lui de décider de la suite.

CHAPITRE IV

Ils avaient laissé derrière eux la barrière de piquets et atteint la haute mer.

Leur entreprise ne s'était pas avérée aussi simple à réaliser que Prechtan et Erwish l'avaient supposé. Certes, ils n'avaient pas eu à faire d'efforts physiques extraordinaires, car ils s'étaient laissés porter par le courant, mais d'autres obstacles s'étaient présentés sur leur route.

Les deux petites lunes, dont ils n'avaient pas tenu compte dans leurs plans, s'étaient avérées les plus gênantes pour eux. Quand ils avaient quitté le *Gragan*, elles venaient juste de se lever et commençaient à monter rapidement dans le ciel, qu'elles traversaient trois fois chaque nuit. Ils avaient environ trois milles à couvrir jusqu'à l'entrée du port, et les deux jeunes marins n'en avaient parcouru que la moitié lorsque les deux satellites culminèrent au firmament.

Leur situation était alors critique.

Dans l'anse du port, la surface de l'eau était presque lisse et très bien éclairée par la lumière lunaire. Depuis la terre, on devait pouvoir repérer sans difficulté n'importe quel corps flottant. Et compte tenu des usages de cette ville, il était difficile de croire que les gardes pussent dormir à leur poste sur la jetée. Ils étaient donc en grand danger d'être découverts.

Les deux Tonamiens se donnèrent beaucoup de mal et mirent un temps infini à parvenir sur la rive gauche du port en n'effectuant qu'un minimum de mouvements de natation. Ils parvinrent à se glisser dans une longue rangée de petits cotres de pêche qui leur permirent de se dissimuler. En revanche, ils étaient si près du rivage qu'on pouvait certainement entendre le léger clapotis qu'ils produisaient.

Les deux Tonamiens firent la planche, nageant sur le dos et ne laissant dépasser que leurs narines au-dessus de la surface. Mais il se fatiguèrent rapidement car leurs vêtements, qu'ils portaient enroulés sur le dos, se gorgèrent d'eau et leur poids les attira vers le fond. Avec une extrême prudence et des gestes calculés, ils reprirent leur progression. Ils n'en menaient pas large ni l'un ni l'autre.

Ils ne commencèrent à respirer qu'une fois passée la rangée de torches allumées qui leur indiquait l'emplacement des gardes.

Ils s'accordèrent une petite halte en s'accrochant quelques minutes aux piquets de la baie. Après avoir récupéré, ils obliquèrent sur la gauche et nagèrent d'une brasse rapide le long de la rive. Dès leur arrivée dans le port de Knosaur, ils avaient pu constater que les maisons ne s'étendaient que sur quelques centaines de mètres dans cette direction,

avant de laisser la place à la campagne. Le terrain semblait très marécageux, comme le montrait l'abondance de roseaux et de buissons bas.

Cela constituait naturellement un indice supplémentaire pour eux, appuyant leur supposition que ce secteur était inhabité. Ils espéraient pouvoir trouver quelque part un endroit sec où ils pourraient attendre le lever du jour. Ce qui ne durerait pas trop longtemps, puisque la planète Grosocht tournait sur elle-même en 18 heures.

Erwish grogna de soulagement en faisant une découverte tout à fait inattendue et bienvenue.

À la lumière des lunes déjà descendantes, il aperçut l'embouchure d'un petit cours d'eau qui se jetait à cet endroit dans la mer. Entre-temps, le changement de marée avait déjà eu lieu, et le niveau de la mer remontait, repoussant l'eau de la rivière vers l'intérieur des terres. Ce phénomène allait se poursuivre durant deux heures, ce qui leur donnerait le temps de remonter ainsi une bonne distance le long de la rivière sans avoir à se fatiguer.

Erwish attira l'attention de son compagnon et tous les deux pénétrèrent dans l'embouchure de la rivière. Ils couvrirent ainsi environ un mille. L'aspect de la rive leur montra alors qu'ils avaient quitté la région des marécages. Ils se hissèrent sur la terre ferme et allèrent se mettre à couvert sous quelques buissons afin de se reposer.

Entre-temps, l'aube s'était levée et le soleil monta bientôt au-dessus de la campagne, répandant sa chaleur bienfaisante. Prechtan étala ses affaires mouillées sur le sol tandis qu'Erwish grimpait à un arbre voisin pour avoir une vue d'ensemble de leur environnement.

— Nous n'avons pas trop mal visé, annonça-t-il après son retour. Le pays est inhabité par ici. À un demi-mille d'ici seulement, il y a un petit village entouré de champs. Il y a aussi un chemin qui conduit à une autre bourgade, mais il est visiblement peu utilisé.

Prechtan se contenta de hocher la tête. Il déballa ses provisions (qu'il avait eu soin de protéger dans un sac imperméable) et il se mit à manger de bon appétit. Erwish était aussi tenaillé par la faim, et il suivit l'exemple de son camarade.

— J'ai une idée, dit soudain Prechtan, qui s'était allongé sur le dos en plein soleil afin de faire sécher les innombrables dermoplaques recouvrant son corps gris brun. Nous n'allons pas nous rendre directement à Knosaur à partir d'ici, car nous risquerions d'attirer l'attention. Une fois en ville, nous n'aurons rien à craindre, mais dans tous ces petits villages, les gens se connaissent. Il vaudrait mieux que nous prenions d'abord une direction qui nous éloigne de Knosaur, sans que personne nous remarque, naturellement. Plus tard, nous ferons demi-tour et nous pourrons marcher ouvertement vers la ville en nous donnant l'air de deux hommes venus de loin pour la visiter. Si quelqu'un nous pose des questions, nous prétendrons simplement venir de la région de Pargish. C'est une petite ville qui se trouve à une quinzaine de milles à l'intérieur des terres.

Erwish acquiesça d'un signe de tête et se tourna sur le ventre, chassant au passage un insecte importun qui tournait autour de lui.

— Il est probable que personne ne nous questionnera, dit-il d'une voix nonchalante. Il y a sans doute beaucoup de gens qui se rendent chaque jour à Knosaur pour y traiter des affaires. On ne fera pas attention à nous. En cas de besoin, nous inventerons toujours bien une histoire à faire gober aux curieux.

Prechtan fit une grimace.

— Qu'as-tu donc écrit sur la feuille que nous avons laissée dans notre cabine à l'intention du capitaine ? Est-ce que c'était aussi une histoire de ce genre ?

— Non, rien que la vérité ! se défendit Erwish légèrement mal à l'aise. Pourquoi aurais-je menti à Firnak, hein ? Je lui ai seulement demandé d'attendre encore un jour devant la côte après la livraison, au cas où nous ne serions pas rentrés.

— Et s'il ne le fait pas ? s'enquit Prechtan avec une légère gêne. Penses-tu que nous sommes tous les deux assez importants à ses yeux pour qu'il s'attire des difficultés avec les gens de Knosaur ?

— Le capitaine n'a encore jamais laissé tomber un homme de son équipage, répondit son compagnon avec conviction.

Il se leva pour aller examiner ses affaires étendues au soleil. Puis, il commença à s'habiller.

— Allez, debout, espèce de fainéant ! Nos vêtements sont secs.

Cinq minutes plus tard, les deux jeunes gens se glissaient hors des buissons. Ils décrivirent un large détour pour éviter le village voisin, passant à plus d'un mille du chemin qui y conduisait, avant de continuer leur marche. Ils allaient à la rencontre d'un destin bien plus funeste que ce qu'ils pouvaient imaginer...

♦

— Hé ! Vous voulez monter ? leur demanda le conducteur qui les dominait du haut de son siège.

Prechtan allait refuser, mais il reçut un coup de coude dans les côtes.

— Allons avec lui, lui souffla Erwish. Mes pieds ne vont pas supporter longtemps la marche dans ces bottes humides. Je dois déjà avoir une bonne douzaine d'ampoules. En plus, cela pourra nous être utile. Si nous entrons en ville avec ces gens, nous attirerons beaucoup moins l'attention que si nous arrivons seuls.

Il haussa la voix pour répondre à l'étranger.

— Merci beaucoup, nous acceptons volontiers, dit-il. Nous sommes partis de bon matin, mais la route est longue jusqu'à Knosaur. Nous n'allons pas refuser un peu de confort.

Le conducteur du chariot hocha la tête d'un air compréhensif.

— Vous êtes certainement en route pour la Yourte, afin d'y recevoir la bénédiction de la Divinité sur la Place des Lamentations, dit-il avec un regard inquisiteur. Vous tombez bien avec moi, j'emmène aussi ma fille là-bas. Elle a atteint l'âge requis.

Le chariot était un véhicule grossier monté sur quatre roues de bois et surmonté d'une toile soutenue par des arceaux. Il était tiré par deux *peppaks*, de robustes quadrupèdes originaires du continent de Beschra. Leur tête pointue et leur carapace résistante les désignaient comme des représentants de l'espèce des sauriens. Comme beaucoup d'autres animaux, ils avaient été domestiqués au fil du temps par les Tonamiens. Leur endurance et leurs faibles besoins en nourriture en faisaient de précieux animaux de trait.

Les oreilles pointues de Prechtan et d'Erwish se dressèrent simultanément lorsque la toile se releva soudain derrière le siège du conducteur.

Une jeune Tonamienne fit son apparition. C'était une véritable beauté selon les critères des deux jeunes marins. Ses cheveux annelés étaient d'un roux intense, et les dermoplaques de son visage avaient cette pigmentation d'un brun délicat que seule la fraî-

cheur de la jeunesse accordait aux femmes. Elle aussi sembla trouver agréable la compagnie des deux jeunes gens, comme l'indiqua le mouvement de ses oreilles qui se dressèrent spontanément.

Erwish et Prechtan n'eurent pas besoin de se faire prier. Ils n'avaient plus vu de femme depuis cinquante jours, et cela força leur décision.

Bientôt, tous les deux se retrouvèrent assis dans le chariot, Prechtan à l'avant auprès du conducteur, et Erwish sur le banc arrière à côté de la jeune fille. Ils se présentèrent et apprirent que le vieil homme s'appelait Kerpash et sa fille Myruna. D'une brève traction sur les rênes, le conducteur donna le signal du départ à ses *peppaks*, et le chariot s'ébranla.

Les deux jeunes gens savaient qu'ils devaient agir avec beaucoup de précautions pour ne pas se trahir. Ces gens semblaient être beaucoup plus conciliants que ceux du port de Knosaur, mais cela pouvait peut-être changer très vite. Surtout s'ils comprenaient qu'ils n'étaient pas originaires de ce pays et venaient de l'étranger…

Ils ne parlèrent pas beaucoup, laissant plutôt la parole à Kerpash, ce que ce dernier sembla apprécier. Quand ils lui avouèrent n'être encore jamais venus à Knosaur, il se fit un devoir de les mettre au courant de tout ce qui concernait la ville. Ses sujets favoris restaient la Place des Lamentations et la Yourte. Comme ces endroits étaient aussi ceux qui les intéressaient le plus, les deux marins furent tout ouïe.

D'après ce qu'ils apprirent, ils déduisirent que chaque citoyen de ce pays, dès qu'il avait atteint l'âge de vingt ans, avait le devoir de se rendre au moins une fois l'an sur la Place des Lamentations. Là, il devait accomplir une cérémonie rituelle qui lui permettait de recevoir la bénédiction de la Divinité. Celle-ci pénétrait de quelque façon dans son esprit et éloignait ainsi tout ce qui le tourmentait. Au final, ses soucis étaient effacés, ou au moins amoindris à un point tel qu'ils ne l'inquiétaient plus. De plus, chacun recevait par un procédé mystérieux et extraordinaire des inspirations sur la façon de mener sa vie.

Les gens n'étaient pas toujours très satisfaits de leur contenu, mais d'une façon ou d'une autre, elles s'avéraient toujours profitables pour eux. En conséquence, presque tout le monde suivait les conseils reçus. Et celui qui ne le faisait pas finissait toujours par le regretter amèrement, un jour ou l'autre.

Car lors de sa visite suivante à la Place des Lamentations, ce n'était pas une bénédiction qu'il recevait, mais une sévère punition. La Divinité savait immédiatement qui avait désobéi à ses instructions et elle réagissait avec une grande susceptibilité. Nul n'aurait su dire comment elle transmettait ses ordres, mais peu de temps après, des hommes apparaissaient pour se saisir de la personne concernée.

Nul ne savait non plus ce qu'on faisait subir à ces gens.

Au bout de quelques jours, ils rentraient chez eux, mais leur personnalité avait complètement changé. Ils reprenaient leur ancien mode de vie. Toutefois, ils devenaient taciturnes et ne parlaient jamais de ce qui leur était arrivé. Et par-dessus tout, ils veillaient à ne rien faire qui pût déplaire à la Divinité. Ce qui permettait de penser que le traitement qu'ils avaient subi ne devait pas être particulièrement agréable.

Kerpash n'expliqua pas tout cela ouvertement, mais en ayant recours à des sous-entendus et à des périphrases. Les deux marins comprirent néanmoins parfaitement le sens de ses paroles. Ils avaient déjà beaucoup voyagé, et ils avaient appris grâce à leur

capitaine à comprendre toutes sortes d'allusions. En d'autres circonstances, ils auraient montré beaucoup plus d'intérêt pour la jeune fille, mais la question qui les avait amenés ici était plus importante.

Myruna ne se formalisa pas outre mesure de leur relative indifférence, et elle écouta son père avec tout autant d'attention. Elle était nerveuse, car c'était la première fois qu'elle devait aller à Knosaur pour voir la Divinité, et elle buvait avidement chacun des mots décrivant la cérémonie.

Il fallut une heure au chariot pour atteindre la ville. Le chemin initial s'était élargi en une route carrossable sur laquelle régnait une circulation plus dense.

Les habitants de tous les recoins de l'arrière-pays convergeaient vers Knosaur. Ils venaient en charrettes ou bien à pied, et nombre d'entre eux semblaient être en route depuis plusieurs jours. Tous les groupes d'âges étaient représentés. Seuls les malades et les grands vieillards étaient dispensés de visiter la Place des Lamentations.

Au bout d'un certain temps, Kerpash tourna dans une rue latérale et s'arrêta sur une place ou stationnaient déjà beaucoup d'autres véhicules. Il fit un signe de tête bienveillant aux deux jeunes gens, tout en leur indiquant de la main la direction où la Yourte dominait toutes les habitations de Knosaur.

— Voici votre but, vous ne pouvez pas le manquer. Partez devant, je dois encore dételer les *peppaks* et les emmener dans une stalle. Cela vous retarderait inutilement. Nous vous suivrons tout à l'heure, et si vous le voulez, nous pourrons nous retrouver à l'auberge qui se trouve sur le côté droit de la Place des Lamentations. Je vous emmènerai volontiers sur le chemin du retour.

Erwish et Prechtan le remercièrent. Ils lancèrent encore un dernier regard à Myruna. Ils savaient déjà qu'ils ne reverraient pas leurs deux compagnons de route, et ils en éprouvèrent un certain regret.

Mais grâce à l'aide de Kerpash, ils avaient atteint leur but. Ils étaient entrés dans la ville sans avoir le moins du monde attiré l'attention.

♦

— Les pointes d'asperges terraniennes ne sont plus ce qu'elles étaient, ronchonna l'Émir tandis qu'il prenait son petit déjeuner au mess du *Klondike*.

Fellmer Lloyd le considéra avec amusement.

— Veux-tu dire qu'elles auraient elles aussi été affectées par l'aphilisme, petit ? Ce serait absolument impossible. Celles dont tu es en train de t'empiffrer ici ne viennent même pas de la Terre ! Ce sont des productions des jardins hydroponiques du *Sol*, et elles n'ont jamais vu la lumière du soleil Médaillon.

Il plaisantait, mais sa bonne humeur était feinte. Fellmer se faisait réellement du souci pour le mulot-castor, qui semblait vraiment souffrir de son état mental. L'Émir s'efforçait de donner le change, mais il ne pouvait pas tromper celui qui était son ami depuis des siècles. Les mystérieuses impulsions venues de la planète Grosocht devaient l'avoir affecté plus profondément qu'il ne voulait l'admettre.

Le capitaine Bram Horvat, qui n'était naturellement pas en mesure de comprendre ces subtilités, eut un rire bref.

— Nous pouvons nous estimer heureux que Reginald Bull ait été assez magnanime pour nous laisser le *Sol*, l'Émir. C'est seulement grâce aux équipements performants des

trois parties du vaisseau que nous avons pu tenir le coup aussi longtemps, et aussi assumer la charge imprévue des immunisés de Fort-Carrent !

» Mais je voudrais aborder un tout autre sujet : comment devra se dérouler l'atterrissage sur Jaghpur II ? Quel véhicule voulez-vous utiliser et quel devra être son équipage ? Excusez-moi de vous bousculer un peu, mais j'aimerais avoir un peu de temps pour effectuer les préparatifs.

Fellmer Lloyd haussa les épaules.

Il s'était entretenu avec Perry Rhodan la veille au soir, et celui-ci lui avait donné le feu vert pour lancer une expédition au sol sur Grosocht. Le chef de la Milice des Mutants devrait en prendre la tête, et il avait carte blanche pour choisir les moyens appropriés à sa mission. Étant à proximité de la planète, c'était lui le meilleur juge.

— Je suis d'avis de régler cette affaire avec le minimum de moyens, dit-il pensivement après avoir vidé sa tasse de café. Engager un gros véhicule avec tout un équipage aurait peu d'utilité à mes yeux. Les indigènes relativement primitifs ne présentent aucun réel danger pour nous. Le seul véritable problème réside dans ces êtres doués de facultés parapsychiques. Seuls l'Émir et moi pourrons les affronter. Ils pourraient prendre trop facilement sous leur contrôle des hommes normaux. Je vous propose donc de prendre un triscaphe comme véhicule au sol, ce qui ne requiert qu'un pilote en dehors de nous. Ainsi, les risques seront réduits au minimum.

En dépit de ses récriminations préalables, l'Émir avait englouti ses asperges jusqu'à la dernière miette. Il repoussa son assiette et hocha la tête.

— Si c'est toi qui le dis, tu dois avoir raison, mon grand. Très bien, nous ferons donc comme ça. Naturellement, il faudra nous équiper en conséquence. On ne sait jamais sur quoi on peut tomber.

Cette allusion déplut à Fellmer Lloyd, mais il préféra ne pas insister. Quand il le voulait, le mulot-castor pouvait se montrer plus entêté qu'un Ertrusien.

Il fit un signe de tête au commandant.

— C'est parfait, Bram, faites donc préparer un triscaphe et équipez-le pour le combat. Le pilote devra être un homme de sang-froid, particulièrement stable sur le plan mental. Nous nous occuperons nous-mêmes de notre équipement personnel. Départ dans une demi-heure, s'il n'y a rien de nouveau d'ici là.

Le capitaine Horvat réfléchit quelques instants.

— Je vais vous faire accompagner par le caporal Bertoli, décida-t-il. Il est encore relativement jeune, mais c'est tout de même un gars calme et équilibré. Vous pourrez vous fier à lui en toute occasion.

Il s'éloigna pour donner les instructions nécessaires. Les deux mutants quittèrent le mess à leur tour. Ils se rendirent chez le fourrier pour y percevoir leur équipement.

Bien que la planète Grosocht fût dotée d'une atmosphère à base d'oxygène, ils choisirent des spatiandres légers comme tenue de mission. Ceux-ci étaient pourvus de propulseurs dorsaux et d'écrans protecteurs individuels, ainsi que de microdéflecteurs. Ils offraient donc les meilleures conditions de sécurité possibles. Ils renoncèrent à prendre des armes mortelles et se contentèrent chacun d'un paralyseur. Ils n'omirent pas de compléter leur équipement par les habituels concentrés nutritifs et tablettes hydratantes.

L'Émir était redevenu très silencieux, mais il avait du mal à dissimuler son impatience. Lloyd se demanda une nouvelle fois quelle pouvait être la raison de ce compor-

tement étrange et partiellement contradictoire. Mais il renonça à poser directement la question au mulot-castor. La réponse allait probablement arriver dans peu de temps. Il se promit tout de même de garder son compagnon à l'œil.

Le puits antigrav les amena jusqu'au hangar où le caporal les attendait déjà.

Joop Bertoli était un homme grand et mince d'environ 25 ans. Il avait un visage étroit et des cheveux bruns. Ses yeux gris lui donnaient un air rêveur, mais cette impression était trompeuse. Il le prouva par l'attitude résolue avec laquelle il salua les deux mutants.

— Triscaphe 3 prêt au départ, monsieur, annonça-t-il brièvement.

Fellmer Lloyd lui répondit par un geste décontracté.

— Laissez tomber les formalités, je vous en prie, dit-il en tendant la main à Bertoli. Appelez-nous simplement Fellmer et l'Émir, cela suffira. À moins que tu n'y voies un inconvénient, petit ?

Le mulot-castor dévoila son incisive, ce qu'il n'avait plus fait depuis un certain temps.

— Pas de " monsieur " entre nous, Joop. D'ailleurs, je n'en ai jamais été un ! Si tu devais l'oublier, je te le rappellerais en te faisant planer un moment au plafond, compris ?

Le caporal sourit fugitivement.

— Ce sera difficile, l'Émir, un triscaphe est trop petit pour cela. Veuillez embarquer, nous devons être prêts à l'éjection dans trois minutes.

Le *Klondike* survolait de nouveau le continent en forme de trapèze. Il était descendu à cinquante kilomètres d'altitude et avait synchronisé sa vitesse sur la rotation de la planète. Bertoli se mit en liaison radio avec le poste central. Il reçut l'autorisation de départ et appuya sur le bouton de commande du système d'éjection automatique. Une fois l'équilibre des pressions établi, la porte du sas s'ouvrit et le système d'éjection catapulta le triscaphe à l'air libre. Le croiseur reprit immédiatement de l'altitude et alla se replacer en orbite, pendant que le véhicule polyvalent tombait tout droit vers la surface de la planète.

Le caporal le laissa descendre jusqu'à vingt kilomètres du sol avant de ralentir sa chute à l'aide des antigravs et de lui faire décrire un large virage par une utilisation bien dosée des propulseurs.

Il désigna l'écran placé devant lui, sur lequel se dessinaient distinctement les contours du paysage.

— Nous sommes encore à cent kilomètres de la ville sélectionnée, annonça-t-il. Je suppose que vous ne souhaitez pas attirer l'attention par notre arrivée, aussi je vais m'approcher par la montagne, où il ne doit pas y avoir beaucoup de villages. Ce doit être la même chose pour les forêts qui s'étendent jusqu'à une vingtaine de kilomètres de la ville. Mais ensuite, ce sera plus difficile pour nous.

Fellmer Lloyd s'orienta brièvement et indiqua ensuite une zone marécageuse située au sud du port.

— Maintenez votre altitude actuelle, Joop, et dès que nous aurons dépassé les forêts, faites un large crochet vers le sud jusqu'à la côte. Ensuite, nous descendrons tout droit. Nous trouverons bien un endroit sec pour nous poser quelque part dans ces maré-

cages. Nous ne serons plus qu'à dix kilomètres de la ville, et nous pourrons la rejoindre facilement avec nos propulseurs individuels.

Joop Bertoli hocha la tête en signe d'assentiment et se plaça sur la trajectoire indiquée.

Les trois passagers observaient attentivement les appareils de détection, mais aucun d'entre eux ne réagit. Le triscaphe ne capta aucun signal radio et ne fut pas non plus touché par un faisceau de localisation. Nulle part, il n'y avait la moindre source d'énergie. Et pourtant, l'émetteur dans la tour rayonnait toujours comme avant, et les impulsions mentales chaotiques étaient maintenant devenues si puissantes que les deux mutants les sentaient nettement malgré leur barrage mental.

Ces deux éléments étaient des anachronismes sur ce monde qui, si on le comparait à l'histoire de la Terre, se trouvait encore à l'époque du haut Moyen Âge. Ils n'avaient absolument rien à faire ici. Et pourtant, ils existaient bel et bien ! Comment des êtres à ce niveau d'évolution pouvaient-ils en être à l'origine ?

Fellmer Lloyd examina de nouveau l'Émir à la dérobée. Il semblait en savoir davantage que lui à ce sujet, ou du moins avoir une idée. Mais le mulot-castor gardait toujours le silence. Ses lèvres étaient serrées et il fixait le vide droit devant lui.

« Il a peur ! » en conclut Lloyd. « Il a hâte de rencontrer ces étrangers, mais pourtant cela semble l'effrayer. Je n'arrive pas à m'expliquer autrement son attitude. »

Le triscaphe avait atteint le secteur prévu. Bertoli réduisit le régime des propulseurs et enclencha l'antigrav. Le véhicule se mit à descendre lentement. Il traversa une fine couche de nuages à deux kilomètres d'altitude, et le caporal désigna un vaste bouquet d'arbres au beau milieu du paysage de marais.

— Le détecteur de masse indique la présence d'un sol relativement ferme qui pourra supporter le poids de notre véhicule. Êtes-vous d'accord pour je me pose à cet endroit ?

Fellmer Lloyd lui donna son accord d'un signe de tête et peu après, le triscaphe se posait en douceur, dans une trouée entre des arbres aux silhouettes étranges. Joop Bertoli stoppa les machines et rendit compte au croiseur par une brève impulsion radio codée. Fellmer Lloyd posa la main sur l'épaule de l'Émir.

— Viens, petit. Maintenant, les choses sérieuses vont commencer !

CHAPITRE V

La Yourte se dressait de toute sa hauteur devant eux.

Elle était haute, plus haute que n'importe quel autre bâtiment que Prechtan et Erwish eussent jamais vu. Elle pouvait mesurer environ cinquante hauteurs d'homme, pour un diamètre moitié moins grand. Même sur le continent de Beschra, qui était pourtant plus avancé techniquement, il n'existait pas de construction de cette ampleur.

Ses murs semblaient faits de pierre, mais ils étaient parfaitement lisses et ne présentaient pas la moindre solution de continuité. Le grand portail rectangulaire situé en façade du bâtiment avait des reflets métalliques, et même sa couleur turquoise était inconnue des deux jeunes gens. Il était fermé, tout comme les quelques fenêtres rectangulaires à l'aspect tout aussi mystérieux. Celles-ci semblaient se composer de verre et pourtant, elles étaient opaques. La lumière du soleil qui tombait directement sur elles ne permettait pas de voir les pièces situées à l'intérieur.

Est-ce qu'une divinité pouvait vraiment habiter ici ?

Les jeunes marins n'y croyaient pas. Dans leur pays aussi, on adorait des dieux et on leur dressait des temples, mais jamais un Tonamien n'avait pu en voir un de ses propres yeux. Les prêtres affirmaient bien qu'ils se montraient parfois à eux, mais ils n'avaient jamais pu en apporter une preuve concrète. Pourquoi en irait-il autrement ici ?

À moins que... ?

Somme toute, les habitants de ce continent avaient mystérieusement changé de mode de vie depuis que la Yourte existait. Cela ne pouvait être arrivé sans raison. Il y avait peut-être du vrai dans tout ce que Kerpash leur avait raconté.

Les deux jeunes gens voulaient tenter de s'en assurer. Mais pour l'instant, ils devaient encore attendre.

Plusieurs centaines d'hommes et de femmes de tous âges s'étaient déjà rassemblés sur la place devant la Yourte, et d'autres continuaient à arriver. Il n'y avait personne pour canaliser ce flot humain et pourtant, tout se passait dans le calme et sans bousculade. La foule avançait lentement vers la Yourte, masquant la vue à Erwish et Prechtan. Il se passait quelque chose devant le bâtiment, mais ils ne pouvaient pas voir de quoi il s'agissait. Ils voyaient seulement de petits groupes se détacher de la foule à intervalles réguliers avant de disparaître dans les rues latérales, où il y avait beaucoup de bazars et d'auberges.

— À ce rythme, il nous faudra attendre des heures pour arriver devant, chuchota Prechtan à son ami.

Erwish haussa les épaules.

— Maintenant que nous sommes ici, nous n'allons pas reculer, répondit-il sur le même ton. Du reste, nous avons le temps. Le *Gragan* ne repartira pas avant ce soir.

Il se tut en rencontrant quelques regards méfiants chez leurs voisins. Personne ne parlait autour d'eux. Tous semblaient s'absorber en eux-mêmes pour se préparer à l'événement qui les attendait.

Quand ils furent arrivés vers le milieu de la place, ils purent découvrir comment les choses se déroulaient devant la Yourte.

Au pied de l'escalier de pierre qui menait au portail, il y avait un espace dégagé d'environ cinq longueurs d'homme. Ceux dont le tour arrivait s'y jetaient face contre terre et exécutaient une série de gestes manifestement convenus avec les bras. Puis, ils restaient allongés une minute complètement immobiles, avant de se relever et de repartir. Apparemment, on ne leur faisait rien, et pourtant les visages de ces gens affichaient une expression étrangement absente, comme s'ils étaient dans un état second.

Il s'écoula effectivement près d'une heure avant que les deux marins n'atteignissent le premier rang. Ils n'osaient plus parler et se contentaient d'échanger des regards. Il s'agissait pour eux de mémoriser précisément les gestes rituels afin de ne pas commettre une erreur qui aurait pu entraîner des conséquences désastreuses.

Leur tour arriva. En compagnie d'une dizaine d'autres personnes, ils se jetèrent sur le sol et tendirent les bras.

Alors que le reste de la place était pavé des habituels blocs de pierre brute, cette surface devant la Yourte était parfaitement plate et lisse. Elle semblait faite du même matériau que le bâtiment lui-même, et elle était ornée de curieux motifs multicolores. Aucun de ceux-ci n'avait de sens apparent, et pourtant leurs couleurs et leurs lignes entremêlées exerçaient un effet subtil au plus profond de l'esprit.

Mais Erwish ne s'aperçut de rien.

Depuis leur arrivée en ville, il souffrait de ses ampoules aux pieds, dont l'état semblait même avoir encore empiré entre-temps. Il fut donc soulagé de pouvoir enfin décharger ses plantes de pieds douloureuses du poids de son corps, et c'est avec un soupir de soulagement qu'il s'étendit sur le sol. Il pressa son visage contre la surface froide, allongea les bras et se mit à faire les gestes qu'il avait vus chez les autres avant lui. Il vit du coin de l'œil que Prechtan l'imitait. Puis, ils cessèrent de bouger et restèrent allongés sur place.

Ils attendirent, sans savoir quoi. Des secondes interminables s'écoulèrent, mais rien ne se passa. Où était donc la prétendue bénédiction de la Divinité ?

La déception commençait déjà à envahir Erwish, mais l'instant d'après, il sursauta involontairement.

Une force étrangère venait de toucher son esprit ! Il n'avait encore jamais rien éprouvé de semblable, et il n'arrivait pas à comprendre ce qui lui arrivait, ni la nature de cette force qui s'immisçait au plus profond de lui-même. Une sensation de paix et de calme s'empara de lui. Tous ses problèmes semblaient devenus secondaires, tous ses soucis d'une importance dérisoire. C'était un sentiment bienfaisant, et Erwish se surprit à souhaiter qu'il durât indéfiniment.

Mais soudain, tout s'interrompit brutalement. Une clameur sauvage s'éleva autour des deux jeunes gens.

Déroutés, il levèrent les yeux et virent que toutes les autres personnes allongées avec eux avaient soudain bondi sur leurs pieds. Leurs visages n'exprimaient plus la concentration ni la prière. On n'y lisait plus qu'une haine sauvage et aveugle !

" Des impies sont parmi nous ! "

Ce cri fut repris par les plus proches pèlerins et se propagea comme une traînée de poudre à travers toute la place. Il ne pouvait que se rapporter à eux et les deux marins se relevèrent promptement. Ils jetèrent des regards inquiets tout autour d'eux, mais ils ne pouvaient plus s'échapper.

La foule sur la place était en effervescence. Elle se rua vers l'avant en direction de la Yourte et en un instant, Prechtan et Erwish se retrouvèrent complètement encerclés. Des poings menaçants se dressèrent dans leur direction et ils se sentirent saisis par des hommes robustes, qui les immobilisèrent d'une poigne de fer. Pendant ce temps, l'agitation allait croissant au sein de la foule des visiteurs de la Yourte.

Tout le monde vociférait sauvagement, mais un cri finit par dominer tout les autres :

" Jugez tout de suite les impies ! Tuez-les ! "

Des coups violents se mirent à pleuvoir sur eux de toutes les directions. L'envie de tuer flamboyait dans les yeux de tous ces gens auparavant si calmes. Les deux jeunes gens ignoraient ce qui avait pu les trahir. Ils essayèrent de se défendre, mais leur tentative était vouée à l'échec. Seul le manque de précision dans les coups que leur portaient aveuglément leurs agresseurs les empêcha d'être proprement lynchés sur place.

" Mort aux impies ! "

Ce cri résonnait de plus en plus fort sur la place. Mais soudain, il fut recouvert par un son plus puissant et pénétrant. C'était la tonalité d'une corne qui se rapprochait rapidement. Des hommes se frayèrent un chemin à travers la foule qui s'écarta spontanément pour leur laisser le passage. L'agitation générale sembla se calmer instantanément, et un silence presque inquiétant retomba sur la place.

Erwish et Prechtan respirèrent lorsqu'ils sentirent se desserrer les mains qui les retenaient, mais leur soulagement fut de courte durée. Cinq hommes en vêtements sombres aux allures d'uniforme vinrent s'arrêter devant eux et les empoignèrent derechef, sans plus de ménagement que les précédents. Le chef des Gardiens de l'Ordre escalada les marches de la Yourte et leva les bras en un geste impérieux. Il parla alors avec une voix habituée au commandement.

— Au nom de la Divinité ! Ces deux impies ont mérité la mort, mais pas tout de suite. La bénédiction doit se poursuivre, il ne peut pas y avoir de pause. Ces hommes vont être emmenés et placés sous surveillance. Ils seront jugés demain à l'aube. Le verdict ne fait aucun doute : ils seront enterrés vivants ici même, sur la place. Que leur sort serve de leçon à tous ceux qui voudraient résister à la Divinité !

Les jeunes marins blêmirent, car ils n'auraient jamais imaginé une telle issue à leur expédition. Ils voulurent parler pour se justifier, mais quelques coups de poings bien ajustés les en empêchèrent.

Ensuite, on les poussa en avant et ils furent conduits le long de quelques rues de la ville sous les quolibets de la foule. Ils arrivèrent devant un grand bâtiment sinistre. Peu après, ils se retrouvèrent dans une petite cellule plongée dans la pénombre, dont le seul mobilier consistait en deux bat-flanc de bois brut.

♦

— À vrai dire, ce serait parfaitement inutile de nous rendre par la voie des airs jusqu'à la ville, réfléchit tout haut Fellmer Lloyd, alors que les deux mutants se tenaient au pied du triscaphe. Si tu nous téléportais là-bas, ce serait plus simple et plus rapide.

Le mulot-castor secoua résolument la tête.

— Le confort c'est bien, mais la sécurité, c'est mieux, dit-il avec un sérieux inhabituel. Nous ne savons pas à qui nous avons affaire, ni de quelles facultés parapsychiques dispose cet être. Il n'est pas exclu qu'il puisse repérer un saut par téléportation. Et alors, nous trahirions immédiatement notre présence. Je ne tiens absolument pas à être reçu avec hostilité.

Son compagnon afficha un large sourire.

— C'est curieux. Hier soir encore, tu affirmais que cet étranger nous baiserait les pieds quand nous arriverions ! Pourquoi ce revirement ?

L'Émir lui lança un regard candide.

— Seuls les imbéciles ne changent jamais d'avis, répondit-il impavide. C'est une ancienne maxime qui vient d'un politicien terranien du temps de ta jeunesse, et l'homme ne devait pas être un idiot.

Le sourire de Lloyd s'accentua.

— Ce devait être un véritable politicien, alors, et qui avait dû faire sienne la devise : ne jamais reconnaître ses torts ! Très bien, nous partons donc sans perdre de temps. Les journées sont assez courtes ici, il sera bientôt minuit.

Ils effectuèrent encore quelques contrôles fonctionnels avant d'allumer leurs propulseurs et de s'élever au-dessus du sol. Le caporal Bertoli demeura à bord du triscaphe. Il avait pour instructions d'attendre un appel radio venant d'eux ou du *Klondike*.

Ils volèrent en rase-mottes et mirent à profit l'abondante végétation pour se dissimuler durant la première partie de leur trajet. Mais dès les abords du premier village, ils changèrent de tactique et branchèrent leurs déflecteurs. Instantanément, ils devinrent invisibles, car les ondes lumineuses contournaient désormais leurs corps, et ils ne pouvaient donc plus être perçus par des moyens optiques. Mais eux-mêmes pouvaient toujours se voir mutuellement, grâce au filtre antiflex intégré à la visière de leur spatiandre.

En chemin, ils s'efforcèrent tous les deux de capter les pensées des habitants qu'ils survolaient, mais sans succès. Les impulsions télépathiques de l'étranger dominaient toujours tout le reste et écrasaient les autres émissions, les déformant au point de les rendre incompréhensibles. À la fin, elles devinrent même si puissantes que les deux mutants durent bloquer leurs sens parapsychiques.

— Ce type crie tellement fort que c'en est pitoyable, grinça l'Émir d'un ton chagrin. Et si nous nous posions quelque part en dehors de la ville pour engager la conversation avec des Tonamiens ? Nous ne devrions pas avoir de mal puisque nous avons emporté des traductrices.

— Sans doute, mais cela ne nous donnera pas grand-chose, répondit Fellmer Lloyd par radio. Je te parie que les autochtones ignorent qui se trouve parmi eux. Celui qui joue à l'être supérieur face à des primitifs ne doit pas avoir envie de les mettre dans la confidence. Il en a toujours été ainsi.

Le mulot-castor acquiesça et ils poursuivirent leur vol.

En atteignant la ville, ils remarquèrent immédiatement le grand nombre de Tonamiens qui convergeaient vers le bâtiment en forme de tour. Il devait y en avoir plusieurs

milliers, et d'autres s'engouffraient encore par les portes des murailles d'enceinte, croisant ceux qui repartaient. On aurait dit qu'un grand marché annuel se tenait en ville, bien qu'on ne pût rien distinguer rappelant une telle attraction.

Les deux mutants coupèrent les propulseurs de leurs spatiandres et se laissèrent dériver lentement au-dessus des maisons, seulement portés par leurs antigravs. Pour la première fois, ils purent voir des Tonamiens de près, et l'Émir frissonna involontairement.

— Brrr ! fit-il. Ces types sont affreux ! Ils peuvent avoir l'air à moitié humain, mais pas plus. Regarde-moi ces silhouettes osseuses et ces faces de hiboux aux oreilles pointues... Ils descendent peut-être d'une race d'oiseaux ?

Fellmer Lloyd inclina la tête.

— Ce n'est peut-être pas une idée aussi farfelue, petit. Ces curieuses plaques épidermiques qui recouvrent leur corps pourraient avoir pris la place des plumes qu'ils ont perdues au cours de leur évolution. La forme arrondie de leurs maisons, qui rappelle celle des nids d'oiseaux, semble aussi aller dans ce sens. Mais cela a dû se passer il y a une éternité, et ils n'en savent probablement plus rien. Aujourd'hui, ils sont pourvus de mains et ils savent s'en servir, comme nous pouvons le voir. Ils utilisent même la navigation à voile pour se rendre d'un continent à un autre. Ce grand voilier que j'aperçois en bas me semble même très évolué.

Ils survolèrent le port avant de corriger leur cap pour se diriger vers la grande place où se dressait la construction étrangère. Le mulot-castor pointa la main vers le bas.

— Il semble bien qu'il se déroule un événement extraordinaire. On dirait presque que tous ces gens ne sont venus en ville que pour cela. Regarde comme ils se pressent devant la tour. Et ils se mettent à plat ventre comme les anciens Chinois devant leurs orangers.

— Leurs mandarins, petit, corrigea Lloyd avec un sourire.

Il se réjouissait intérieurement de voir que son compagnon semblait enfin revenu à un comportement normal. L'Émir fit un geste agacé de la main.

— D'accord, tu dois avoir raison. Je ne suis pas dans un bon jour, aujourd'hui. Que faisons-nous maintenant ? Nous pourrions simplement nous poser pour aller observer la scène de plus près.

Fellmer Lloyd réfléchit brièvement avant de donner son accord.

— Entendu, faisons comme ça. Il ne semble pas y avoir de dispositif de détection ici, sinon mes instruments de poignet auraient déjà réagi. Je ne m'intéresse guère à ce que ces gens peuvent faire ici. Cette tour avec son émetteur est beaucoup plus importante. C'est là que doivent se trouver les étrangers. Le grand portail est fermé, mais nous trouverons peut-être une entrée de service par laquelle nous pourrons entrer.

— En tout cas, ils ne semblent pas très partisans de la transparence, car même les fenêtres sont faites de glaces sans tain, constata l'Émir.

Il réduisit la puissance de son générateur antigrav et se laissa lentement descendre pour se poser sur les marches devant le bâtiment. Lloyd le suivit, et ils restèrent à observer les Tonamiens en train d'accomplir leur étrange cérémonie rituelle.

Leurs gestes pouvaient certes paraître bizarres, mais absolument pas risibles ou comiques. Ils semblaient les exécuter avec le plus grand sérieux, ce qui amenait à s'interroger sur leur signification. Au cours des siècles, les deux mutants avaient vu tant de

races et de coutumes étrangères qu'ils se gardaient bien de porter des jugements trop hâtifs basés sur des usages ou des cérémonies religieuses.

— Si au moins nous pouvions entendre leurs pensées, dit le mulot-castor alors qu'un nouveau groupe de pèlerins se relevait pour laisser la place aux suivants. J'ai l'impression d'être devenu sourd... Attention, Fellmer, qu'est-ce qui se passe ? Il y a quelque chose qui ne va pas... Je crois qu'ils nous voient !

Son intuition ne tarda pas à se confirmer. Des centaines de Tonamiens s'avançaient vers les mutants en criant sauvagement et en agitant leurs poings menaçants.

CHAPITRE VI

— Nous voilà bien avancés, soupira une nouvelle fois Prechtan. Non seulement nous n'avons rien appris, mais nous nous retrouvons prisonniers en attendant d'être exécutés. Ils veulent nous enterrer vivants ! Ce doit être encore pire que de se noyer en mer.

Erwish ne répondit pas. Il avait ôté ses bottes et était occupé à soulager ses pieds douloureux. En se servant des ongles pointus qui terminaient ses doigts, et qui rappelaient irrésistiblement les serres d'un oiseau, il crevait ses ampoules avant de les recouvrir d'une poudre prise dans un petit récipient en bois qu'il transportait dans son sac de voyage. Ce traitement lui causait une brûlure atroce sur le moment, mais la douleur disparaissait rapidement par la suite. Ses pieds resteraient insensibles durant quelques heures, délai au bout duquel il devrait recommencer le traitement.

Sa réserve de poudre était réduite, mais elle lui suffirait largement. Au moins jusqu'au lendemain matin, en tout cas, après quoi il n'aurait plus jamais l'occasion d'avoir mal aux pieds.

— Si seulement je savais comment ils ont pu nous reconnaître, réfléchit son camarade à haute voix. Nous n'avons rien fait qui aurait pu nous trahir. Nous ne nous sommes pas comportés différemment des autres gens. Même Kerpash et sa fille nous ont pris pour deux jeunes gens allant en pèlerinage à la Yourte. Nous avons imité tout ce que faisaient les autres et je ne vois pas quelle erreur nous avons pu commettre. Et malgré tout, ils sont devenus soudain enragés et nous sont tombés dessus. Seuls les Gardiens de l'Ordre les ont empêchés de nous lyncher.

Entre-temps, Erwish avait terminé ses soins. Il entoura ses pieds avec des bandes avant de s'allonger sur son bat-flanc. Il tourna les yeux vers Prechtan.

— Naturellement, tu as raison, mais il y a un détail qui t'a échappé. Tu n'as pas senti cette sensation merveilleuse pendant que nous étions allongés au pied du bâtiment ?

Son compagnon de cellule hocha pensivement la tête.

— Si, et cela m'a plutôt fait peur. Du moins au début, car ensuite, je me suis senti parfaitement bien. Je n'avais encore jamais connu une sensation pareille de toute ma vie. Je ne sais pas comment l'exprimer. C'est tout simplement indescriptible.

Erwish remua pensivement la pointe des ses oreilles.

— Oui, c'est vrai, j'aurais pu rester étendu là pour l'éternité. Ce doit être un effet de la bénédiction de la Divinité dont Kerpash nous avait parlé. J'ai vraiment senti quelque chose ou quelqu'un qui effleurait mon esprit avant d'y pénétrer. Cela ne peut mener qu'à une seule conclusion.

— Ah oui ? laquelle ? demanda Prechtan, qui manquait un peu d'imagination, en lançant un regard étonné à son ami.

— Tu n'as toujours pas compris ? Il doit réellement y avoir une divinité dans la Yourte ! Ne me regarde pas avec ces yeux-là, il ne peut pas en être autrement. Elle voulait aussi nous faire participer à sa grâce, mais elle a reconnu que nous étions des étrangers et a réagi en conséquence. Elle seule peut avoir communiqué ce renseignement aux autres personnes, qui nous ont alors considérés comme des impies et s'en sont aussitôt prises à nous.

— Il a dû se passer quelque chose de ce genre, reconnut l'autre. Mais je me demande pourquoi cette étrange divinité tient tellement à ne voir venir vers elle que des habitants de ce continent. Elle aurait pu sans difficulté faire de nous ses partisans si elle nous avait donné les instructions pour cela.

Erwish haussa les épaules.

— Il faut peut-être avoir grandi ici et avoir été sous son influence dès le plus jeune âge pour pouvoir lui obéir vraiment de manière inconditionnelle. Ce n'est évidemment pas notre cas, et les effets de cette sensation bienfaisante se seraient peut-être dissipés rapidement. Les liens avec notre peuple auraient repris le dessus. Nous serions retournés au *Gragan*, et nous aurions pu raconter tout ce que nous avons vu. Et cette divinité doit avoir ses raisons pour vouloir éviter cela.

Prechtan soupira une nouvelle fois.

— Quoi qu'il en soit, nous n'en saurons jamais plus. Car demain matin, on viendra nous chercher pour l'exécution et tout sera fini. À moins que tu ne penses que Firnak puisse faire quelque chose pour nous sauver ?

Erwish coucha les oreilles.

— Et comment s'y prendrait-il ? grinça-t-il d'une voix résignée. Le *Gragan* est étroitement surveillé, probablement encore plus que lors de notre arrivée. Il n'aura donc pas beaucoup d'occasions de débarquer. De plus, il ne sait pas que...

Il s'interrompit en entendant des bruits de pas dans le couloir. Prechtan se leva et alla jusqu'à la grille qui fermait leur cellule. À la faible lumière du jour qui tombait par une petite fenêtre, il vit un homme qui s'approchait.

Il commença à s'étonner en découvrant sa silhouette. Tous les Tonamiens mesuraient naturellement dans les deux mètres, mais cet homme avait l'air d'un géant comparé à la moyenne. Il n'était pas seulement très grand, mais aussi très large. Son corps occupait presque toute la largeur du petit couloir. À la différence des autres habitants de Knosaur, il ne portait pas de vêtements foncés. Les siens étaient d'un beau rouge vif. Les clefs qui se balançaient en cliquetant à son ceinturon le désignaient comme une sorte de surveillant pénitentiaire.

Il apportait un grand plateau de bois garni de pain et de viande froide, qu'il portait sans difficulté de la main gauche. Il s'arrêta devant la cellule des deux " impies ". Il alla pêcher une clef et l'introduisit dans la serrure primitive.

— Ne faites pas de bêtises ! prévint-il les prisonniers d'une voix grondante, tout en déverrouillant la grille. Si je le voulais, je pourrais tous les deux vous assommer d'une seule main sans me forcer. Mais cela me peinerait d'avoir à le faire, car si on me surnomme généralement " Le Bourreau ", je suis au fond un homme très pacifique.

» Je vous apporte un repas, bien que le commandant des Gardiens de l'Ordre préférerait vous voir crever de faim. Il a dit que ce serait du gaspillage que de vous donner à manger, puisque vous devez mourir demain matin de toute façon.

Prechtan s'était promptement reculé dans sa cellule.

— Pourquoi veut-on nous tuer ? demanda-t-il. Nous n'avons pourtant rien fait de plus que tous les autres pèlerins, et nous sommes des Tonamiens, comme eux. Pourquoi sommes-nous considérés comme des impies ?

Le géant entra et posa le plateau sur le bat-flanc libre. Il haussa ensuite les épaules.

— C'est la Loi qui le dit, et la Loi vient de la Divinité. Nous n'avons donc pas de questions à nous poser ! Vous venez du voilier étranger, je suppose.

— C'est exact, reconnut Erwish. Mais notre capitaine n'est pas au courant. On nous a tellement mal accueillis ici que nous voulions tenter de découvrir pourquoi Knosaur est si différent des autres ports. Rien de plus.

Le géant inclina la tête.

— Je ne connais aucun autre port, je ne peux donc pas juger. Mais vous pourriez m'en parler un peu pour me remercier du repas que je vous apporte. La Divinité n'y verra pas d'objection, je ne connais pas de loi qui l'interdise. Mais mangez d'abord, nous avons le temps. Au fait, je m'appelle Keschimm.

Il sortit encore une bouteille d'eau de son ceinturon et les deux prisonniers attaquèrent leur repas sans grand enthousiasme. Keschimm les regardait depuis le seuil, son large visage exprimant une sorte de regret.

— Au fond, c'est dommage que vous deviez mourir, dit-il finalement. Deux petits gars dans la fleur de la jeunesse... J'ai un fils qui a votre âge, et je n'aimerais pas le perdre de cette façon. Cela fait très longtemps qu'il n'y a pas eu une exécution de ce genre ici.

— Il n'y a donc pas de criminels à Knosaur ? s'enquit Erwish entre deux bouchées.

Le géant éclata de rire. C'était la première fois que les jeunes marins voyaient rire quelqu'un dans cette ville étrange !

— Bien sûr que si, il y en a ! répondit-il. La Divinité veille sur nous, mais elle n'en fait pas assez au goût de certains. Ils cherchent alors des compensations dans le vol, l'escroquerie ou d'autres méfaits de ce genre. Mais quand ils reviennent la fois suivante sur la Place des Lamentations, où chacun doit passer à son tour, la Divinité apprend tout ! Elle les punit alors à sa façon, mais jamais par la mort. Seuls les impies sont enterrés vivants sur la place. Comme vous, étrangers…

— C'est une grande injustice, s'emporta Prechtan. Qui a donc prononcé le jugement que le commandant des Gardiens de l'Ordre a cité ?

— Lui-même, grinça Keschimm. Sur instruction directe de la Divinité. Elle annonce toutes ses décisions par sa bouche.

Erwish fit une grimace.

— C'est une justice très partiale ! Le suspect n'a même pas le droit de se défendre. Une chose pareille n'arriverait jamais en Beschra, même s'il peut évidemment se produire des erreurs judiciaires.

Le bourreau haussa les épaules.

— Je n'y peux rien, vous le voyez bien. Mais vous vouliez me parler des autres villes et des autres pays, n'est-ce pas ? Il vaudrait mieux que vous commenciez maintenant, car je n'ai plus beaucoup de temps. J'ai d'autres tâches à accomplir.

Les deux prisonniers exaucèrent son souhait et quand ils eurent terminé, Keschimm était devenu très pensif.

— J'aimerais bien être à votre place, leur avoua-t-il ouvertement. Une telle liberté n'existe pas ici. Personne n'a jamais pu voir un autre pays. Je comprends aussi à présent que selon vos conceptions, vous n'avez pas agi avec de mauvaises intentions. Vous n'avez rien fait qui mérite la mort.

Erwish le regarda d'un œil inquisiteur, car il venait d'avoir une idée.

— Il te serait facile de nous aider, fit-il remarquer, l'air innocent. Est-ce qu'il ne pourrait pas se faire que tu oublies de refermer une cellule à clef ? La nôtre par exemple... Ce serait un hasard malencontreux. Comme tu l'as dit, tu as d'autres travaux à effectuer et quand tu reviendras ici, nous aurons disparu. Personne ne pourra te faire de reproche pour une aussi petite faute.

Keschimm se gratta pensivement le menton.

— Bien sûr, je peux oublier de faire quelque chose, mais ce n'est tout de même pas aussi simple que tu le penses. Dès qu'on se sera aperçu de votre évasion, je serai appelé à témoigner devant la Divinité et elle saura immédiatement que je vous ai aidés. En conséquence, je serai relevé de mes fonctions et sévèrement puni. Non, cela ne me plaît pas du tout.

Erwish voyait son espoir fondre comme neige au soleil, mais il tenta néanmoins encore une fois sa chance.

— Pense à ton fils ! dit-il d'une voix persuasive. Nous tenons autant à la vie que lui. Du reste, il existerait bien un moyen pour toi d'échapper à la punition : tu n'as qu'à venir avec nous et nous aider à regagner notre navire ! Demain, nous serons déjà loin sur l'océan. Et même la Divinité ne pourra plus rien contre toi. Cela te donnerait la possibilité d'aller voir d'autres pays et de découvrir leurs beautés. Cela ne te tente pas ?

Les yeux des deux jeunes gens se tournèrent, pleins d'espoir, vers le visage du géant. Les paroles d'Erwish avaient atteint leur but, comme ils le remarquèrent bientôt. Les yeux de Keschimm s'étaient étrécis et son souffle s'était accéléré. Il resta plusieurs minutes debout sans bouger avant de hocher la tête d'un air décidé.

— D'accord, je marche ! Le sous-sol de Knosaur est parcouru par de nombreux passages souterrains. Presque plus personne ne les connaît aujourd'hui. Mais moi, si ! Certains mènent dans les régions situées de l'autre côté du port en passant par-dessous les murs d'enceinte. De cette façon, nous pourrons sortir sans être vus. Toutefois, il faudra attendre la nuit. Je dors ici dans la prison. Et comme vous êtes les seuls pensionnaires pour le moment, nous ne manquerons à personne demain matin.

Les deux marins s'étaient levés. Leurs yeux étincelaient de reconnaissance.

— Tu ne regretteras pas ton choix, assura Prechtan avec conviction. Le capitaine Firnak se montrera reconnaissant envers toi et tu pourras courir ta chance sans la bénédiction de la Divinité. Le *Gragan* nous attendra jusqu'à demain matin. Nous y embarquerons, et ensuite...

Il fut interrompu par une clameur sinistre venant de l'extérieur. Keschimm sursauta et son attitude changea soudainement du tout au tout.

Il resta planté là, raide et immobile, comme s'il était en train d'écouter une voix inaudible. Ses traits se durcirent. Ils devinrent inexpressifs et figés comme ceux d'un masque. Au bout de quelques secondes, il fit abruptement demi-tour et marcha avec des mouvements étrangement saccadés jusqu'à la porte de la cellule, qu'il reverrouilla soigneusement derrière lui avant de s'éloigner.

L'intensité des cris augmenta encore devant la prison, et les deux amis échangèrent un regard inquiet.

— Je crains fort que notre fuite ne soit compromise, dit finalement Erwish d'une voix rauque. La Divinité elle-même semble avoir deviné nos plans. Les gens vont probablement venir nous tuer ici sur son ordre, et Keschimm ne sera pas le dernier !

♦

— Mais c'est impossible, s'exclama Fellmer Lloyd tandis que son visage s'allongeait sous l'effet d'une surprise incoercible.

Il avait jeté un coup d'œil à ses cadrans de contrôle, et constaté que les microdéflecteurs ne fonctionnaient plus. Pire encore : la totalité des générateurs de son spatiandre était tombée en panne d'un instant à l'autre, et l'Émir n'était pas en meilleure posture que lui.

Les deux mutants se retrouvèrent exposés à tous les regards, et sans aucune protection tandis que la foule déchaînée se ruait vers eux.

Le mulot-castor, qui s'était déjà trouvé impliqué dans quantité de situations dangereuses, ne pouvait pas demeurer inactif. Presque avec amusement, il découvrit son incisive et se concentra pour repousser les Tonamiens au moyen de ses forces télékinésiques.

Du moins tenta-t-il de le faire, mais il n'y parvint pas ! Il ne se passa rien. Les pèlerins de la Place des Lamentations continuèrent à avancer vers eux sans encombre et vinrent les entourer. Les premiers coups de poings les atteignirent. Heureusement, leurs impacts furent sensiblement atténués par les spatiandres. L'Émir avait compris le danger, et il prit immédiatement la main de Fellmer Lloyd dans la sienne pour se téléporter avec son compagnon hors de la zone dangereuse.

Mais cela non plus ne réussit pas. C'était une catastrophe pour le mulot-castor ! Lui qui s'était si souvent décrit comme " le Sauveur de l'Univers " avait perdu toutes ses facultés paraphysiques. Il était devenu d'un seul coup une créature ordinaire qui ne possédait plus aucun avantage sur les autres.

" Les démons sont parmi nous ! " criaient les Tonamiens autour de Fellmer Lloyd et de lui.

Leurs cris leur parvenaient par l'intermédiaire des microphones de leurs combinaisons et étaient transposés simultanément par les traductrices, qui pouvaient fonctionner sur batteries de secours contrairement au reste des appareils composant leur équipement.

Fellmer Lloyd réussit à saisir son paralyseur et à tirer au hasard, mais cela n'eut aucun effet. Le faisceau de son arme ne fonctionnait pas plus que le reste des autres appareils. Résigné, le mutant le replaça dans son étui.

Ce fut là le dernier geste qu'il put accomplir avant d'être presque écrasé par les Tonamiens, qui s'agrippèrent aux deux visiteurs indésirables tout en hurlant de plus en plus fort.

" Attrapez les démons ! Ne les laissez pas s'échapper ! C'est la Divinité qui le veut ! "

L'Émir se débattit comme un beau diable, mais sa petite silhouette disparut bientôt sous la masse des grands autochtones. Instinctivement, Fellmer Lloyd fit aussi quelques tentatives pour se défendre, mais il comprit qu'elles étaient inutiles et il se résigna.

« Renonce, petit ! » pensa-t-il intensément. « Nous n'avons pas la moindre chance contre un aussi grand nombre d'assaillants. Nous devons nous rendre, sinon, ils seraient capables de nous lyncher sur place. »

Il ne reçut pas de réponse, bien que le mulot-castor ne se trouvât qu'à quelques pas de lui, et il comprit tout.

Les impulsions mentales du mutant étranger étaient à présent devenues surpuissantes et malgré son barrage, elles pénétraient en lui avec une intensité qui lui arracha un gémissement. L'espace d'un instant, ses sens normaux se brouillèrent, et il ne perçut que comme à travers une épaisse couche de coton les sons de corne qui résonnèrent sur la place. Ils s'approchèrent de la Yourte avant de se taire. La poigne des Tonamiens se relâcha autour de l'Émir et de lui.

Les deux mutants furent remis debout sans ménagement, mais cela ne changea pas grand-chose à leur situation désespérée. Un grand nombre d'autochtones en uniformes prirent la relève, et une voix puissante s'éleva au-dessus de la place.

— Les démons sont entre nos mains. La Divinité elle-même nous a aidés à les capturer. Ne vous laissez pas distraire plus longtemps, la bénédiction va se poursuivre comme de coutume. Ces deux malfaiteurs vont être eux aussi conduits à la prison jusqu'à ce que la Divinité énonce son verdict à leur sujet.

« Eux aussi... ? » pensa Fellmer Lloyd avec étonnement.

Cela signifiait que quelqu'un d'autre en était passé par là avant eux. De qui pouvait-il s'agir ? Certainement pas de Joop Bertoli, qui était resté loin d'ici avec le triscaphe. Il allait d'ailleurs se demander pourquoi il ne recevait plus leurs émissions tout d'un coup.

Mais ce problème était secondaire pour l'instant, et le Terranien se concentra de nouveau sur son entourage immédiat. L'intensité des impulsions mentales étrangères avait notablement baissé entre-temps, et il pouvait maintenant penser et voir clairement. L'accroissement passager d'intensité avait donc manifestement un rapport direct avec l'attaque contre les deux mutants.

Lloyd espérait secrètement que les dispositifs techniques de son spatiandre allaient redevenir fonctionnels, et que lui-même allait retrouver ses forces parapsychiques, mais cet espoir fut déçu. Il eut l'impression que ses facultés avaient été complètement absorbées par l'esprit étranger, et il semblait qu'un phénomène analogue eût touché les générateurs de son spatiandre. Plus un seul appareil ne fonctionnait, à l'exception de la traductrice qui rapportait toujours les paroles prononcées autour de lui.

Il n'y avait cependant pas grand-chose à entendre, car après la harangue du porte-parole des hommes en uniforme, le silence était retombé sur la place. La prétendue divinité semblait tenir fermement ses sujets en son pouvoir, même si elle ne se montrait jamais en personne.

Les Tonamiens raffermirent encore leur prise, et les deux mutants furent emmenés de la place par une rue latérale. Fellmer Lloyd jeta un coup d'œil au mulot-castor, et il

vit que celui-ci fixait le vide droit devant lui. Il semblait complètement brisé, ce qui n'était pas peu dire quand on parlait de l'Émir !

Le chef de la Milice des Mutants s'étonna de l'impassibilité avec laquelle les autochtones acceptaient leur présence après les avoir mis hors de combat. Les Tonamiens n'avaient très certainement encore jamais vu un homme ou un mulot-castor. Pour eux, Lloyd et l'Émir devaient vraiment avoir l'air de démons étrangers. Les spatiandres enveloppant leurs corps et les casques recouvrant leurs têtes devaient encore renforcer cette impression, mais tout cela ne semblait absolument pas les perturber. La prétendue divinité devait disposer d'un pouvoir presque illimité sur ce continent.

On conduisit les mutants le long de quelques ruelles jusqu'à une grande bâtisse, à l'entrée de laquelle se tenait un énorme Tonamien vêtu d'une tenue rouge et criarde. Aucune parole ne fut prononcée. On les poussa dans un couloir et ils furent jetés dans une petite cellule lugubre fermée par une grille. Le géant referma la porte et en verrouilla la serrure de conception archaïque. Puis, il abandonna les deux prisonniers à eux-mêmes.

Fellmer Lloyd ouvrit son casque, car l'air n'était plus régénéré dans son spatiandre, et il commençait à étouffer. Il voulut sourire à l'Émir, mais il n'arriva qu'à produire une grimace en coin.

— Eh bien, petit, nous nous sommes fait avoir en beauté ! Si j'affirmais que nous sommes dans un sale pétrin, je crois que ce serait la plus belle litote du trente-sixième siècle !

CHAPITRE VII

Erwish et Prechtan avaient retrouvé leur calme.

Les grands cris à l'extérieur de la prison s'étaient tus assez rapidement. Ils ne devaient donc pas les concerner. Et Keschimm, qui les avait quittés de si curieuse façon, ne s'était pas remontré. Les deux marins n'avaient pas encore à craindre pour leur vie. Ils se rallongèrent sur leurs bat-flanc inconfortables.

Leur répit fut de courte durée. Ils furent bientôt mis en alerte par de nouveaux bruits. Est-ce qu'on venait déjà les chercher ? La sentence allait-elle être exécutée dès maintenant ?

Les deux hommes bondirent de leurs couchettes et se reculèrent contre le mur du fond de la cellule.

Ils regardèrent avec des yeux ronds les Gardiens de l'Ordre faire entrer deux créatures à l'allure totalement étrangère. L'une d'elle ressemblait un peu à un Tonamien par sa structure corporelle, mais elle était engoncée dans un curieux costume brillant et une boule de verre entourait sa tête. L'autre par contre, si elle était vêtue de la même façon, était beaucoup plus petite. Elle avait l'air d'un animal, mais elle ne ressemblait à aucune des espèces connues sur Grosocht.

Toutes les deux furent enfermées dans la cellule en face de la leur. Puis, Keschimm et les Gardiens de l'Ordre repartirent. Les deux jeunes gens n'osèrent pas bouger tout de suite, et ils restèrent parfaitement silencieux.

Leurs yeux s'étaient accoutumés à la pénombre ambiante, et il purent donc voir distinctement la grande créature ôter le casque transparent de sur sa tête. Son visage apparut à découvert. Il possédait certes des yeux et des oreilles, un nez et une bouche, mais leurs proportions respectives ne correspondaient pas du tout à celles des Tonamiens. En outre, il n'était pas recouvert par des dermoplaques normales, mais par une peau parfaitement lisse et d'une pâleur étrange.

La créature dit quelque chose à son petit compagnon, mais ils ne purent pas la comprendre. L'animal enleva à son tour le globe de verre de sur sa tête, dévoilant un museau pointu et pelu surmonté de deux grandes oreilles rondes. Mais le plus surprenant, c'était qu'il possédait aussi deux petites mains et qu'il s'en servait comme un être intelligent. Aucun animal de Grosocht n'en aurait été capable !

Quand il se mit à parler, Erwish et Prechtan rentrèrent instinctivement la tête dans les épaules. Il possédait une voix aiguë et criarde qui leur fit presque mal aux oreilles, car le langage des Tonamiens se composait presque exclusivement de sons graves et gutturaux.

Mais ils restèrent complètement médusés en s'apercevant qu'ils comprenaient les paroles de cette petite créature !

— À qui le dis-tu, Fellmer ? entendirent-ils distinctement. Mon vieux, quand je pense à la façon dont on s'est fait avoir, je n'en reviens pas ! Et c'est justement à nous deux, qui sommes la fine fleur de la Milice des Mutants, que cela arrive !

Naturellement, les deux jeunes marins ne comprenaient pas tous les mots qu'ils entendaient, mais le sens général était clair. Ces deux étrangers semblaient être eux aussi des victimes de la Divinité de Knosaur. Ils avaient été faits prisonniers, tout comme eux.

Erwish regarda son ami.

— Et si nous attirions leur attention ? lui chuchota-t-il. Nous ne savons évidemment pas qui ils sont ni d'où ils viennent, mais nous pourrons quand même nous entendre avec eux. Si nous échangeons nos points de vue, cela pourrait nous être très utile.

Prechtan considéra d'un air dubitatif la cellule d'en face, tout en faisant pivoter ses oreilles d'un air indécis. C'était lui qui avait mis sur pied leur voyage jusqu'à Knosaur, mais il semblait à présent découragé. Erwish au contraire avait résolument pris l'initiative.

Il se détacha du mur et alla jusqu'à la grille. Intérieurement, il tremblait sous l'effet de l'appréhension, et les dermoplaques de son visage vibraient imperceptiblement. Il fit un effort pour surmonter ses craintes. Il remarqua avec satisfaction que les deux étrangers n'étaient pas moins étonnés que lui en le découvrant.

Fellmer Lloyd fut le premier à revenir de sa surprise. Il s'avança à son tour vers la grille de sa cellule et considéra Erwish pendant quelques secondes. Puis, il inclina la tête dans sa direction avec une expression neutre, qui était toujours utilisée lors de la première rencontre avec une race étrangère.

— Je te salue, Tonamien, prononça-t-il en détachant soigneusement les syllabes.

Sa traductrice répéta ses paroles dans la langue de l'étranger.

— Nous sommes tous les deux des étrangers pour toi, mais il ne faut pas que tu sois troublé par notre apparence. Nous sommes venus de loin pour rendre visite à cette ville, et nous n'avons pas de mauvaises intentions. Mais il semble que la Divinité ne le permette pas, car elle nous a fait arrêter et jeter de force dans cette prison. Voilà toute notre histoire. Peux-tu me dire maintenant qui tu es et d'où tu viens ?

Il avait intentionnellement utilisé des mots simples, adaptés au niveau de civilisation des Tonamiens, et il obtint ainsi le résultat attendu.

— Il nous est arrivé la même chose, dit Erwish d'une voix tremblante de rage.

Sa peur face aux deux étrangers dissemblables s'était dissipée. Il se mit à raconter ses propres aventures et expliqua aux deux mutants attentifs comment s'était passée cette journée pour Prechtan et lui.

— Cette ville semble présenter une véritable énigme, conclut-il. Personne ne nous a reconnus comme des étrangers, mais dès que nous nous sommes allongés devant la Yourte, la Divinité nous a percés à jour. Elle semble disposer de grands pouvoirs magiques.

Lloyd se fit décrire en détail ce qui s'était passé, avant de hocher la tête d'un air entendu. Naturellement, le niveau de développement encore relativement primitif des Tonamiens ne pouvait pas leur laisser imaginer qu'il existait des créatures dotées de forces parapsychiques. Il aurait été inutile de vouloir le leur faire comprendre, leur hori-

zon intellectuel était trop limité pour cela. Il leur dit seulement ce qu'ils pouvaient comprendre.

— Pouvoirs magiques n'est pas le terme approprié, mais il s'agit de quelque chose d'analogue. Ce n'est certainement pas une divinité qui se cache dans cette tour, mais plutôt une créature mortelle comme vous et moi. Simplement, elle a réussi à imposer son pouvoir aux habitants, et maintenant, elle règne sur Knosaur.

— Et pas seulement sur Knosaur, lui fit savoir Prechtan, qui avait rejoint son ami. Tout le continent est sous son emprise. Dans toutes les grandes villes, il y a une Yourte et une Place des Lamentations.

— En êtes-vous certains ? demanda Lloyd d'un air soucieux.

Le jeune Tonamien hocha vigoureusement la tête.

— Tout à fait certain, Fellmer, affirma-t-il. Cet état de fait dure déjà depuis plusieurs siècles. Au cours du temps, beaucoup d'autres hommes ont fait comme nous et sont venus dans ce pays. Très peu sont revenus, mais tous ont raconté la même chose.

Fellmer Lloyd fit un signe au mulot-castor, et tous les deux débranchèrent leur traductrice pour pouvoir s'entretenir sans être dérangés.

— Qu'en penses-tu, l'Émir ? demanda le chef de la Milice des Mutants. Si ce que disent ces deux Tonamiens est exact, il doit y avoir d'autres individus doués de facultés parapsychiques ailleurs qu'à Knosaur. Mais je n'ai rien remarqué de mon côté. Est-ce que tu as senti quelque chose ? Je soupçonne depuis longtemps que tu ne me dis pas tout ce que tu sais dans cette affaire.

L'ilt le regarda d'un air outré.

— Non mais pour qui me prends-tu ? s'indigna-t-il. Nous sommes ici en mission sur ordre de Perry Rhodan. Crois-tu vraiment que je voudrais en profiter pour te doubler ? D'accord, il m'arrive de faire des bêtises de temps en temps, mais certainement pas dans ce genre de situation. Si tu peux me prouver le contraire, je veux bien me faire arracher l'incisive !

Fellmer Lloyd ricana.

— Pas la peine de t'énerver, petit. D'accord, je te crois, mais cela ne résout pas l'énigme qui nous occupe. S'il se passe la même chose qu'ici en d'autres endroits de ce continent, c'est plus qu'étrange. Il n'existe pas de mutant, aussi puissant qu'il puisse être, qui soit capable d'exercer ses facultés en continu et sur une aussi vaste étendue.

— En continu, c'est exact, si on tient compte des différences d'heures locales, approuva l'Émir. Mais ces impulsions bizarres émanent uniquement d'ici. Toi non plus, tu n'en as pas capté d'autres. Il y a donc ici sur Grosocht quelque chose qui ne peut pas exister, et le pire c'est qu'il nous a matés sans coup férir ! Si j'étais encore en possession de mes moyens habituels, je montrerais à cette divinité minable comment on fait pousser les carottes, tu peux me croire.

Lloyd haussa les épaules et rebrancha sa traductrice.

— Pouvez-nous nous dire ce qu'on va faire de nous maintenant ? demanda-t-il.

Erwish laissa retomber ses oreilles d'un air découragé.

— On nous a accusés de sacrilège envers la Divinité, et le capitaine des Gardiens de l'Ordre a déjà annoncé que nous serions enterrés vivants sur la Place des Lamentations, demain à l'aube, répondit-il d'une voix blanche. Nous avions réussi à convaincre notre gardien, le bourreau Keschimm, de nous laisser nous évader et même de partir avec

nous. Mais dans l'état actuel des choses, tout me semble remis en question du fait de votre arrivée...

— Nous sommes désolés. Nous ne pouvions pas savoir, s'excusa le mulot-castor avec une compassion inhabituelle.

Il gonfla ses joues et ajouta ensuite à mi-voix :

— Nous allons donc sûrement partager votre sort, car je doute qu'on fasse beaucoup de différence ici entre des impies et de prétendus démons...

— L'Émir ! le rabroua Fellmer Lloyd sur un ton de reproche. Tu ne veux tout de même pas te résigner. Cela ne te ressemble pas. Du reste, nous avons toujours le triscaphe et le *Klondike* avec nous, ne l'oublie pas.

L'Émir ricana.

— Tu veux rire ! Cette divinité nous a mis hors de combat si facilement que je n'ose pas imaginer de quoi elle est encore capable. Si ses capacités sont suffisantes, elle pourra paralyser les générateurs du triscaphe, et Bertoli sera cloué sur place. Quant à Bram Horvat, il ne faut pas sérieusement compter sur lui pour nous tirer d'ici tout de suite. Il va encore attendre un certain temps avant d'entreprendre quelque chose. Et quand il arrivera avec le *Klondike*, nous serons déjà enterrés quelque part sous la place.

Fellmer Lloyd préféra ne pas répondre.

♦

L'après-midi de Grosocht était déjà bien entamé, et leur situation n'avait pas changé d'un *iota*. Apparemment, personne ne songeait à s'occuper des prisonniers.

Ils avaient continué à parler pendant un certain temps, mais ils avaient fini par tourner en rond, faute de sujets de discussion. Erwish et Prechtan s'étaient retirés pour s'allonger sur leurs bat-flanc. Fellmer Lloyd et l'Émir, assis sur les leurs, mastiquaient sans enthousiasme des rations concentrées.

Leurs facultés parapsychiques étaient toujours paralysées. Certes, le secteur télépathique de leur cerveau captait toujours les impulsions mentales embrouillées de l'esprit étranger, avec même une intensité plus grande qu'ils ne l'auraient souhaité, mais c'était tout. Cet état était tellement anormal pour l'Émir qu'il sombra dans une totale apathie, dont même les paroles réconfortantes de Fellmer Lloyd ne purent le tirer.

Leur équipement technique était lui aussi toujours défaillant, aussi bien les appareils intégrés à leurs spatiandres que leurs paralyseurs. Seules les deux traductrices fonctionnaient normalement, sans raison logique.

Mais cela était peut-être intentionnel de la part de la Divinité de Knosaur ? Avait-elle compris qu'elle venait de rencontrer des formes d'esprits similaires au sien ? Laissait-elle volontairement les deux mutants se morfondre un peu, pour les prendre ultérieurement sous son contrôle avec plus de facilité ?

Fellmer Lloyd sourit amèrement en lui-même à cette idée. Quel que fût leur adversaire, il connaissait mal les mutants de Perry Rhodan !

Pour les quatre prisonniers, ce fut presque un soulagement d'entendre de nouveau du bruit dans la prison. Il n'y avait pas d'autres détenus en ce moment. Quelqu'un devait donc venir pour s'occuper d'eux.

Le battant de la porte d'entrée claqua et des pas résonnèrent sur le plancher de bois. Keschimm fit son apparition.

Un simple regard à son visage suffit aux deux mutants pour comprendre qu'il n'était pas maître de ses actes. Ses traits étaient figés et totalement dépourvus d'expression. Ses dermoplaques étaient flasques et il regardait fixement dans le vide. Les serrures primitives mais solides (Fellmer Lloyd avait vainement essayé de les faire sauter) grincèrent quand il déverrouilla les grilles.

— Suivez-moi ! dit Keschimm d'une voix étrangement atone, où perçait pourtant une dureté impitoyable.

Il n'était plus cet homme relativement débonnaire que les arguments d'Erwish avaient pu convaincre de s'enfuir en compagnie des deux marins. Ce Keschimm-là était complètement sous influence parapsychique, et en cas de nécessité, il serait capable de tuer de sang-froid si on ne se pliait pas à sa volonté.

Jusqu'à présent, il était toujours venu sans arme. Mais cette fois, il portait une épée avec lui. Elle était si lourde qu'un homme normal aurait à peine pu la soulever avec ses deux mains. Mais le géant la portait sans difficulté d'une seule main, afin d'être prêt à frapper immédiatement en cas de rébellion.

Mais qui donc aurait osé s'y risquer ? Même les Tonamiens de haute stature avaient l'air petits et chétifs auprès de Keschimm. Quant à Fellmer Lloyd, qui n'était certes pas grand, mais assez vigoureux tout de même, il faisait figure de nain. Avec son mètre de hauteur, l'Émir était réduit au rôle de jouet en peluche.

Et pourtant, c'était bien le mulot-castor qui songeait à opposer une résistance. Il s'efforça de se concentrer au maximum pour mettre en œuvre ses forces télékinésiques contre le géant, ce qui aurait été un jeu d'enfant pour lui dans des circonstances normales. Mais il eut beau essayer, il n'arriva à rien ! Ses forces psi étaient toujours totalement neutralisées, comme si elles n'avaient jamais existé.

Erwish et Prechtan voulurent se défendre, car ils pensaient qu'on allait déjà les conduire sur les lieux de l'exécution. Mais ils durent rapidement y renoncer. Keschimm brandit son épée, et la lueur sombre qui brillait dans son regard suffit à les calmer. Lloyd et l'Émir sortirent de bonne grâce de leur cellule. Ils se raccrochaient à l'espoir pas si absurde d'être enfin confrontés à celui qui tirait toutes les ficelles à Knosaur.

Mais à leur grande surprise, le bourreau ne les conduisit pas vers la sortie, mais au contraire vers l'intérieur du bâtiment.

Ils arrivèrent devant une lourde porte de bois que Keschimm ouvrit d'une seule main, tout en tenant de l'autre les prisonniers en respect avec son épée. Un escalier de pierre qui s'enfonçait sous la surface apparut derrière la porte, et les deux jeunes Tonamiens frissonnèrent instinctivement. Pas seulement à cause du froid qu'exhalait le passage voûté ouvert devant eux, mais surtout à cause de la vive lumière qui le baignait et qui les effraya.

Le bourreau émit un grognement étouffé à l'adresse des récalcitrants et tendit la main gauche. Il ne fit qu'effleurer Prechtan et Erwish, mais les deux Tonamiens détalèrent sans demander leur reste et dévalèrent les marches à toute vitesse. Lloyd lança un regard de connivence à l'Émir, puis les deux mutants les suivirent.

Ils n'eurent pas besoin de se parler pour se comprendre. La lumière artificielle était assez révélatrice. L'utilisation du courant électrique n'était pas encore connue sur Grosocht. Ce passage souterrain faisait donc partie du domaine du mystérieux étranger.

Ils venaient enfin de pénétrer dans la Yourte, cela ne faisait plus de doute pour eux.

Keschimm reverrouilla la porte derrière eux et descendit sans un mot à la suite du petit groupe. Il avait l'habitude d'emprunter ce passage, comme le prouva à Fellmer Lloyd l'assurance avec laquelle il se déplaçait dans cet environnement inhabituel pour les deux Tonamiens. Il avait évoqué devant Prechtan et Erwish les autres tâches qu'il avait à accomplir, et il n'était pas difficile de deviner que celles-ci devaient être en rapport avec le service des habitants de la tour.

Le mutant se souvint d'un autre détail qui vint confirmer ses hypothèses : Erwish avait aussi parlé des punitions qui guettaient tous ceux qui ne se pliaient pas aux instructions de la Divinité. Ces malheureux étaient vraisemblablement conduits dans la Yourte par le géant en suivant ce chemin, afin d'être entièrement placés sous l'influence mentale du ou des mutants étrangers.

« Rien d'étonnant à ce qu'ils soient soumis pour le restant de leur vie », songea sarcastiquement Fellmer Lloyd. « Mais avec nous, cette divinité n'aura pas la partie aussi facile. Nous avons certes perdu nos pouvoirs parapsychiques, mais pas la faculté de barrer nos cerveaux ! »

♦

Le tunnel mesurait plusieurs centaines de mètres. Il ne s'étirait pas en ligne droite, mais décrivait des virages à intervalles irréguliers. La texture grossière des parois et le plafond relativement bas laissaient penser qu'il avait été creusé longtemps auparavant par les autochtones eux-mêmes. Il y avait aussi quelques embranchements plongés dans une obscurité totale, tandis que le couloir principal était partout baigné de la même lumière sans ombre, sans qu'aucune source lumineuse ne fût visible.

Au bout d'un certain temps, l'Émir attira discrètement l'attention de son compagnon.

— Est-ce que tu entends ? lui chuchota-t-il. Je me demande ce que cela peut être.

Fellmer Lloyd haussa les épaules. Il avait lui aussi entendu ce bruit, mais il ne s'était pas encore fait d'opinion à son sujet. C'était un battement sourd et rythmique, comme celui d'une machine au travail, auquel se mélangeaient des sifflements et des grincements étranges. Il s'amplifia de plus en plus et finit par emplir complètement le couloir lorsqu'une porte aux reflets métalliques bleutés se présenta devant eux.

L'Émir soulagea sa tension nerveuse en se permettant un petit sifflotement, auquel Keschimm ne prêta pas attention. Il avait suffisamment à faire avec les deux Tonamiens qui tremblaient comme des feuilles et essayaient de s'esquiver, mortellement angoissés par le bruit de martèlement. Mais le géant sous influence ne connaissait aucune pitié. Il les empoigna de ses mains puissantes et les souleva sans difficulté pour les faire passer devant lui.

La porte métallique coulissa automatiquement devant le groupe, et le vacarme des machines les enveloppa de toute sa puissance.

Au-delà de la porte, ils découvrirent un petit couloir qui s'achevait sur un escalier montant.

Keschimm s'arrêta abruptement et les menaça de son épée.

— Continuez seuls ! leur ordonna-t-il sur le même ton qu'auparavant. La Divinité veut vous voir !

Puis il revint sur ses pas et la porte se referma derrière lui. Les quatre prisonniers restèrent seuls.

À ce moment, Prechtan commença à perdre la tête. Avec un cri de rage, il se rua vers la porte et se mit à tambouriner des deux poings contre le métal. Naturellement, il n'obtint aucun résultat. La porte ne broncha pas, et il n'y avait aucun mécanisme visible permettant de l'ouvrir.

— Je veux sortir d'ici ! cria-t-il d'une voix hystérique. Je veux retourner en Beschra avec le *Gragan* !

À l'opposé, Erwish conservait un calme remarquable depuis que le bourreau avait disparu. Fellmer Lloyd lui fit un signe, et ils allèrent se saisir du dément qu'ils éloignèrent de la porte.

Le visage foncé de Prechtan était devenu pâle comme un linge, et les dermoplaques qui le recouvraient vibraient continûment. Il chercha à se dégager. Il avait sombré dans un état d'hystérie complète, et Fellmer Lloyd dut se résoudre à utiliser la méthode qui avait si souvent fait ses preuves dans des cas semblables chez les Terraniens : il leva la main et donna une solide paire de gifles au jeune marin.

Les cris de Prechtan se turent instantanément. L'espace d'un instant, il donna l'impression qu'il allait s'effondrer sur place. Mais ensuite, ses yeux retrouvèrent leur expression. L'Émir lui adressa un signe de tête apaisant.

— C'est beaucoup mieux ainsi, mon ami. Je suis bien plus petit que toi, et pourtant il semble que je n'aie pas peur. Vous étiez pourtant tous les deux tellement intéressés par l'énigme de Knosaur. C'est l'occasion ou jamais de la résoudre, et nous allons vous y aider.

Le Tonamien ne semblait toujours pas convaincu, mais il n'opposa plus de résistance. Le mulot-castor prit les devants et grimpa l'escalier en se dandinant. Les deux autochtones le suivirent avec hésitation. Fellmer Lloyd leur donna le bras pour tenter de les rassurer.

— N'ayez pas peur de ce bruit, il a une origine naturelle. C'est une machine en train de fonctionner là-haut qui produit cette pulsation, mais vous n'avez rien à craindre d'elle. Attendez seulement de la voir, et vous comprendrez.

L'escalier les mena dans une petite crypte basse qui se trouvait de toute évidence sous la surface de la planète. Les bruits de martèlement et de sifflement étaient presque insupportables à cet endroit, mais le mulot-castor arriva encore à émettre un sifflement plus puissant en voyant la machine.

— Je me demande si je n'ai pas la berlue ! s'exclama-t-il avec ébahissement. Bon sang, Fellmer ! C'est une vieille machine à vapeur en bonne et due forme, avec tout son équipement ! Comprends-tu ce que cela signifie ?

Fellmer Lloyd hocha la tête, impressionné.

— Et comment, petit ! Pas étonnant que nos superdétecteurs n'aient pas pu localiser de sources d'énergie sur Grosocht. C'est cette machine et le générateur auquel elle est couplée qui servent à produire du courant. Qui aurait pu imaginer une chose pareille ?

Erwish se manifesta. Une lueur de compréhension sembla éclairer son visage.

— C'est donc ça, une machine à vapeur ? J'ai déjà entendu parler de ce genre de machines, mais je n'en avais encore jamais vu. Elles ont été inventées sur le continent de Yarosh, mais nous n'en avons pas encore en Beschra. On dit que chacune peut accomplir le travail de plusieurs hommes.

Lloyd lui posa la main sur l'épaule.

— Grosocht est donc bien plus avancée sur le plan technologique que nous ne l'avions pensé. Les machines à vapeur ont de nombreuses applications. On peut faire tourner des usines entières avec de telles machines. Ici, elle sert même à créer la lumière qui nous entoure. Tu vois, tout finit par s'expliquer.

Ils firent le tour du monstre qui rayonnait sa chaleur et crachait sa vapeur. Un tas de charbon était posé devant son foyer. Les deux mutants avaient déjà pu constater auparavant qu'on se servait de charbon comme source de chaleur sur la planète. C'était sans doute Keschimm qui était chargé d'entretenir cette installation, en plus de ses autres tâches.

Ils arrivèrent au pied d'un autre escalier, qu'ils gravirent jusqu'à une porte métallique qui coulissa devant eux. Il existait donc ici des mécanismes demeurés en parfait état de marche. Seuls les générateurs d'énergie indispensables semblaient être tombés en panne au cours des siècles, si bien que les étrangers avaient dû se résoudre à recourir à des machines relativement primitives.

La porte se referma derrière le petit groupe, et le vacarme se tut instantanément. La lumière toujours aussi vive leur laissa découvrir des machines d'aspect totalement étranger. Elles étaient toutes sans exception hors service, mais il ne faisait aucun doute qu'elles n'étaient pas originaires de Grosocht.

Tandis que les deux Tonamiens découvraient ce monde totalement nouveau pour eux, les deux mutants avaient déjà d'autres idées en tête.

— Tu remarques quelque chose, Fellmer ? demanda l'Émir avec étonnement. Nous nous trouvons à présent à l'intérieur de la Yourte, et cependant, les impulsions mentales sont beaucoup plus faibles que lorsque nous étions plus éloignés. Comment interpréter ce fait ?

Lloyd haussa les épaules, puis il consulta son chronomètre de poignet.

— Dehors, il fait déjà nuit. La séance de bénédiction a dû être interrompue pour aujourd'hui. Même les mutants les plus doués ont aussi besoin de repos, nul ne le sait mieux que nous.

L'Émir hocha la tête, mal à l'aise.

— Fort bien, mais pour nous ce n'est pas la situation idéale ! Maintenant, il va avoir la possibilité de se concentrer entièrement sur nous. C'est probablement dans ce but qu'il nous a fait amener dans la Yourte. Nous allons devoir jouer serré si nous voulons sauver notre peau.

Fellmer Lloyd ne répondit pas, car les deux Tonamiens étaient revenus vers lui entre-temps. Ils franchirent ensemble des portes de communication ouvertes qui menaient à d'autres salles, lesquelles étaient dans un état analogue à la première. Ils empruntèrent un autre escalier conduisant aux étages supérieurs de la tour. Finalement, ils arrivèrent devant une fenêtre rectangulaire.

De là, ils dominaient la Place des Lamentations. La supposition de Lloyd se confirma. Le crépuscule était tombé et la place était quasiment déserte. Seul un petit nombre de balayeurs s'affairait encore à nettoyer les détritus laissés au cours de la journée par les milliers de pèlerins tonamiens.

— Continuons ! décida l'Émir, dont la nervosité augmentait à vue d'œil.

Il voulait en finir d'une façon ou d'une autre, car sans ses facultés parapsychiques, il se sentait pratiquement nu.

Ils atteignirent une nouvelle porte qui était recouverte d'étranges ornements entrelacés aux couleurs éclatantes. Il était évident que quelqu'un ou quelque chose de très important devait se trouver derrière cette porte. Les deux mutants sentirent la tension monter en eux. Fellmer Lloyd porta instinctivement la main à son paralyseur avant de la laisser retomber, conscient de l'inanité de son geste.

Aussi bien physiquement qu'intellectuellement, ils étaient parfaitement sans défense, et ils allaient néanmoins devoir paraître devant la Divinité. Il n'était plus possible de reculer.

La porte coulissa avec un léger chuintement et les mutants franchirent le seuil en hésitant. Les deux Tonamiens leur emboîtèrent le pas en feignant une indifférence stoïque. En réalité, ils avaient déjà atteint les limites de leurs capacités d'assimilation. Même la perspective de comparaître devant une divinité étrangère ne pouvait plus les effrayer.

Ils entrèrent dans une vaste salle qui occupait tout cet étage de la Yourte. Alors, l'Émir poussa un cri perçant, dans lequel se mêlaient indissociablement la surprise et l'épouvante.

Ses yeux s'élargirent sous l'effet de l'incompréhension et de l'incrédulité.

CHAPITRE VIII

L'ennui gagnait du terrain à bord du *Klondike*.

Le croiseur léger avait bouclé sa sixième orbite autour de la planète, et les soixante hommes d'équipage n'avaient pratiquement rien à faire. Le commandant avait levé l'état d'alerte, car il n'y avait rien sur Jaghpur II qui aurait pu le justifier. Dans le poste central, il ne restait plus que lui-même, le pilote et deux autres hommes d'équipage.

Le lieutenant Bergol se leva en réprimant un bâillement. Il alla jusqu'à la machine à café et remplit deux gobelets. Il en tendit un au capitaine avant de se laisser retomber dans son siège anatomique. Tout en buvant le breuvage brûlant à petites gorgées, il considéra d'un air chagrin l'écran de contrôle qui affichait les images de la planète. Bergol était un homme très dynamique, et cette attente prolongée lui portait sur les nerfs.

Finalement, il jeta son gobelet vide dans le destructeur de déchets et fit pivoter son siège pour faire face à Bram Horvat.

— Je ne voudrais pas jouer les Cassandre, capitaine, mais il y a quelque chose qui ne me plaît pas. Les mutants n'ont pas donné de leurs nouvelles depuis trop longtemps. Nous aurions dû au moins recevoir des messages de routine à intervalles réguliers, afin que nous sachions où ils sont. Il pourrait leur être arrivé n'importe quoi à notre insu.

Le commandant se permit un léger sourire, car il connaissait le tempérament de son pilote. Il haussa les épaules et répondit :

— Lloyd et l'Émir sont des officiers spéciaux de la Milice des Mutants, et ils ne sont pas tenus aux obligations habituelles, Cass. Ils travaillent selon leurs propres méthodes qui ne correspondent à aucun schéma ordinaire. C'est en grande partie à cela qu'ils doivent leurs succès. S'ils ne nous ont pas appelés jusqu'à présent, cela ne veut rien dire. S'ils devaient avoir des ennuis, nous en serions informés à temps. Nous allons bientôt repasser au-dessus du continent trapézoïdal. Nous pourrons les appeler à ce moment, afin de vous tranquilliser.

— D'accord, capitaine, grogna Cass Bergol, à qui la pointe de sarcasme dans les propos de Bram Horvat n'avait pas échappé.

Dix minutes plus tard, le continent apparut sur l'écran. Il se trouvait en grande partie plongé dans la nuit. Le lieutenant brancha la radio conventionnelle et il se retrouva aussitôt en contact avec Joop Bertoli. Celui-ci fut surpris au beau milieu de son repas. Il avala rapidement la bouchée qu'il était en train de mâcher avant de répondre à l'appel.

— Comment ça va, chez vous, Joop ? s'enquit le pilote.

Le caporal haussa les épaules.

— C'est le calme plat ici. Aucun autochtone ne s'aventure dans ces étendues marécageuses. Dès que nous avons atterri, l'Émir et Lloyd sont partis vers la ville, mais ils ne m'ont pas rappelé une seule fois de là-bas. Ils m'ont dit qu'ils avaient l'intention de se rendre auprès du bâtiment en forme de tour et de commencer leurs investigations à cet endroit, mais je n'en sais pas plus.

— Cela fait donc plusieurs heures qu'ils sont partis, fit remarquer Bergol d'un air soucieux.

Son interlocuteur grimaça un sourire.

— Ne vous inquiétez pas. Si ça devait chauffer pour les mutants, ils pourraient revenir ici en une fraction de seconde. L'Émir est un téléporteur de première classe. Peut-être que vous l'aviez oublié ?

— Merci, terminé, dit le lieutenant qui venait d'essuyer une nouvelle fois une ironie à peine voilée.

Il coupa la radio d'un geste sec et se plongea ensuite dans un profond silence. Il était inutile de faire un rapport au commandant, car Bram Horvat avait tout entendu.

Le *Klondike* poursuivit sa ronde autour de la planète et bientôt, le continent disparut derrière l'horizon. À terre, à bord du triscaphe, Joop Bertoli termina son dîner. Il sortit ensuite une cigarette et se mit à fumer tranquillement. Deux des mutants les plus fameux de l'histoire de la Terre étaient en mission sur Jaghpur II. Que pouvait-il donc arriver de fâcheux ?

La nuit était tombée à l'extérieur, et le caporal décida de s'accorder un peu de repos. Il coupa l'éclairage intérieur du triscaphe et commuta la radio en position automatique. Il avait fait tout ce qui était nécessaire à son point de vue. Il avait le sommeil léger, et si le signal d'appel se déclenchait, il se réveillerait immédiatement pour répondre.

À un moment, Joop Bertoli se réveilla et regarda avec inquiétude autour de lui. La cabine du triscaphe était éclairée par la lumière des deux lunes de Grosocht, qui recouvrait également le paysage d'une lueur blafarde et spectrale. Il s'attendit à voir apparaître Fellmer Lloyd et l'Émir, mais rien ne bougeait à l'extérieur.

Par quoi pouvait-il donc avoir été réveillé ?

Le caporal brancha rapidement le détecteur et constata que ses indicateurs restaient obstinément sur zéro, comme auparavant. Il l'arrêta en secouant la tête et se radossa dans son siège. Mais la seconde d'après, il se redressait subitement. Il avait la nette sensation que quelqu'un se trouvait avec lui dans la cabine !

Joop Bertoli ne céda pas à la panique, car ce n'était pas dans sa nature. Il se leva lentement tout en portant la main à son combiradiant, aussi discrètement que possible. Puis, il jeta un coup d'œil à la dérobée dans la cabine.

La clarté lunaire était suffisante pour lui permettre de voir, mais la cabine du triscaphe n'abritait personne d'autre que lui. Bertoli secoua de nouveau la tête et actionna le commutateur de l'éclairage intérieur, car il voulait en avoir le cœur net.

Mais sa main s'arrêta à mi-chemin. Une force étrangère venait de l'attaquer !

Instinctivement, il essaya de se défendre, mais il n'avait aucune chance. L'étranger pénétra sans difficulté dans son esprit et le prit sous son contrôle. En quelques secondes, Bertoli fut transformé en une marionnette sans volonté.

Son combiradiant sembla soudain s'animer d'une vie indépendante. Mais ce fut pourtant bien sa propre main qui le régla sur la position mortelle. Et ce fut bien son propre doigt qui appuya sur la détente, et qui ne relâcha sa pression qu'après sa mort.

♦

L'exclamation de l'Émir fit autant de bruit que si une fanfare s'était mise à jouer dans la salle.

Les deux Tonamiens sursautèrent, et même Fellmer Lloyd tressaillit involontairement avant de se ressaisir. Tout comme l'Émir, dont le cri perçant mourut progressivement en un gémissement plaintif, il fixait d'un œil incrédule le spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

La grande salle était éclairée comme en plein jour, bien qu'elle fût pratiquement vide. Exactement en son centre se dressait une cabine cubique vitrée de quatre mètres d'arête. Plus que la cabine, c'était son contenu qui avait tellement horrifié l'Émir.

Était-ce donc là la Divinité ?

Des câbles et des tubes de diverses couleurs sortaient du sol pour venir se raccorder à un socle de matière plastique qui était posé au centre de la cabine. Il n'était pas particulièrement grand, mais il convenait parfaitement au corps qui y était allongé.

C'était le corps d'un mulot-castor !

Il s'agissait d'un ilt de sexe mâle et encore jeune. Cela ne pouvait faire aucun doute, car il ne portait pas de vêtements. Il était tout aussi évident qu'il se trouvait dans un état physique lamentable. Il était étendu sur le dos, les bras flasques et les jambes pendantes. Son ventre avait l'air boursouflé, et il avait perdu de grandes plaques de poils par endroits.

Fellmer Lloyd dut faire un effort pour se ressaisir.

Une seconde auparavant, il avait cru découvrir enfin la clef de l'énigme de Knosaur, mais cette réponse lui sembla aussitôt sujette à caution. Le congénère de l'Émir était sans doute malade, plus mort que vif. La capacité de son système de support vital semblait nettement insuffisante. Les impulsions cérébrales embrouillées correspondaient à son état mental, et même avec la meilleure volonté, il n'aurait pas été capable d'un comportement clair et lucide. Il paraissait douteux qu'il pût exercer sa domination sur tout un continent au moyen de ses forces parapsychiques dans ces conditions.

Le mutant serra les mâchoires et maudit l'état de confusion mentale qui l'avait empêché de réfléchir à fond aux événements.

L'espace d'un instant, il avait cru que l'Émir savait parfaitement ce qu'ils allaient découvrir dans cette salle, mais un regard au mulot-castor suffit à le convaincre du contraire. La surprise de l'ilt n'était pas feinte, et il n'aurait jamais été capable de simuler l'épouvante à un tel degré. Lloyd vit ses yeux saillir de leurs orbites pendant que son cerveau tentait d'assimiler ce qu'il voyait. Il continuait à geindre tout bas. Finalement, Lloyd alla le prendre par l'épaule.

— Cesse de gémir ! lui dit-il sur un ton volontairement rude.

Il atteignit son but. L'Émir referma la bouche et se domina. Il se tourna vers son ami.

— Est-ce que tu le savais, petit ? demanda le chef de la Milice des Mutants.

Pour toute réponse, l'Émir secoua énergiquement la tête. Il s'éclaircit la gorge et répondit d'une voix à peine audible :

— Franchement, Fellmer, je ne m'attendais pas du tout à cela ! Ses impulsions mentales sont complètement différentes de celles d'un mulot-castor normal. D'ailleurs, tu l'as bien senti toi-même. Il pense d'une façon absolument étrangère. Je ne comprends toujours pas comment il a pu arriver jusqu'ici, si loin de notre Voie lactée.

Fellmer Lloyd jeta un coup d'œil en direction des deux jeunes Tonamiens, qui s'étaient arrêtés timidement sur le seuil.

— Cette question est secondaire pour le moment, dit-il. Il est plus urgent de tirer ce malheureux de son état. De toute évidence, il est gravement malade. Nous devons à tout prix tenter de l'aider. Mais c'est seulement à bord du *Sol* qu'il pourra recevoir un traitement adéquat. Nous allons devoir l'emmener avec nous pour que les médecins puissent le soigner.

— Tu as mis le doigt dessus, approuva l'Émir.

Il se mit en marche et s'avança fébrilement vers la cabine vitrée, mais à cinq mètres de distance environ, il heurta un mur invisible qui le rejeta en arrière.

— Une barrière énergétique ? interrogea Lloyd d'une voix alarmée.

Mais le mulot-castor secoua la tête.

— C'est bien une barrière, mais elle n'est pas générée par des appareils. Je peux le sentir. C'est une sorte d'aura vivante qui émane de lui. Je crois qu'il s'agit d'une espèce de muraille télékinésique ! Il ne nous manquait plus que ça...

Ils étaient en train de réfléchir à ce qu'ils allaient pouvoir faire lorsqu'un message télépathique résonna dans leurs cerveaux, après avoir traversé sans difficulté leurs barrages mentaux respectifs.

« Pourquoi nous dérangez-vous ? » demanda la voix désincarnée sur un ton manifestement hostile. « Nous ne voulons voir aucun étranger sur ce continent, vous ne l'avez pas encore compris ? Nous allons devoir vous punir, tout comme ces autochtones désobéissants. C'est pour cela que je vous ai fait venir jusqu'à nous. »

Fellmer Lloyd et l'Émir échangèrent un regard.

Les impulsions mentales embrouillées avaient disparu d'une seconde à l'autre. Ce qu'ils percevaient maintenant correspondait au flux mental caractéristique d'un mulot-castor, mais celui-ci était relativement faible. La véritable origine de ce message était à chercher chez un ou plusieurs êtres qui se servaient du cerveau de l'ilt malade comme d'une sorte d'amplificateur.

Telle était la solution du mystère !

Le mulot-castor dans la cabine de verre n'était qu'un pantin qui ne possédait plus aucune volonté propre. Il se trouvait visiblement dans une sorte de transe permanente, ses facultés mentales étant sciemment détournées tandis que son corps était livré sans protection à une lente dégradation. C'était déjà un miracle que celle-ci n'eût pas été plus avancée au bout de plusieurs siècles.

La petite silhouette de l'Émir se redressa de toute sa hauteur. Il releva la tête d'un air vindicatif.

« C'est ça, vous voulez donc nous punir ? » répondit-il avec mépris par voie télépathique. « Vous devez avoir une araignée au plafond, à moins que ce soit une souris, car je vous entends très distinctement couiner. Quand on construit un émetteur de secours et qu'on envoie continuellement un signal de détresse, il faut bien s'attendre à ce qu'il soit entendu un jour ou l'autre. Cela au moins vous devriez arriver à le compren-

dre ! C'est une conséquence parfaitement logique pour n'importe quelle créature sachant additionner deux et deux. Et en tant que Divinité de Knosaur, vous devez bien en être capable, n'est-ce pas ? »

La réaction qui s'ensuivit ne fut pas moins vigoureuse.

« Nous ne comprenons pas les allégories que tu utilises, mais nous saisissons leur sens. Nous ne sommes pas des imbéciles, comme tu le laisses entendre, sinon nous ne serions pas ici. Au contraire, nous étions trop intelligents, et c'est à cause de cela que notre peuple nous a rejetés. »

L'Émir tourna la tête vers Fellmer Lloyd et lui adressa un clin d'œil rusé. *Laisse-moi faire*, signifiait-il. *Je vais les amener où je veux...*

Lloyd cligna de l'œil en retour pour donner son accord, car il connaissait bien l'éventail d'astuces dont savait faire preuve le mulot-castor. Sa petite taille amenait souvent ses adversaires à le sous-estimer.

« Bien, vous êtes donc intelligents », concéda-t-il généreusement. « Je suppose même que vous devez être quelque chose comme des savants ayant mené des recherches interdites, et que c'est à cause de cela qu'on vous a exclus. Mais ce point ne regarde que votre peuple et vous-mêmes. C'est autre chose qui nous intéresse : pourquoi vous cachez-vous et pourquoi vous servez-vous de mon congénère pour opprimer votre peuple ? Seriez-vous trop lâches pour vous montrer au grand jour ? »

L'équivalent d'un soupir douloureux résonna dans le cerveau des deux mutants. La réponse n'arriva qu'au bout d'un moment.

« Nous ne pouvons pas nous montrer, car nous sommes désincarnés ! Nous n'avons pas toujours connu cet état. Il est une conséquence des expériences que nous avons effectuées sur notre monde natal. Nous cherchions l'immortalité, que nous voulions atteindre par la séparation entre le corps et l'esprit. Mais à présent que nous l'avons obtenue, nous subissons tous les inconvénients liés à cet état. Nous ne pouvons plus percevoir notre environnement, et donc vivre au vrai sens du terme, que par une symbiose mentale avec une créature adaptée... »

Ces pensées étaient empreintes de désespoir et de regret, mais le mulot-castor y perçut aussi des inflexions qui l'incitèrent à la prudence. Les étrangers tentaient d'éveiller la pitié des deux mutants, mais ils n'étaient pas sincères. Ils avaient une idée derrière la tête, et celle-ci ne présageait rien de bon.

Naturellement, il se garda bien de laisser ces réflexions parvenir jusqu'à eux. Le sort de son congénère était un avertissement suffisant pour lui. Il fit au contraire semblant d'entrer dans leur jeu.

« J'imagine ce que cela doit être », répondit-il avec une apparence de profonde compassion. « Comment vous appelez-vous, et quelle est votre planète d'origine ? »

« Nous faisons partie de la race des Cgh-Rengs », lui fit savoir le porte-parole des étrangers. « Selon votre terminologie, notre monde se trouve à environ 400 années-lumière d'ici, et nous avons dû le quitter voilà de nombreux siècles. À cette époque, nous possédions encore des corps, mais ils étaient déjà en état de dégénérescence. On nous donna un petit vaisseau grâce auquel nous parvînmes à gagner Grosocht et à nous y poser. Mais nos juges avaient fait en sorte de limiter la durée de vie des générateurs de notre astronef, afin que nous ne puissions plus jamais quitter cette planète. Nous fûmes

contraints d'avoir recours à des moyens primitifs, mais nous réussîmes au moins à construire un émetteur de secours. »

« Qu'est-ce que vous en attendiez ? » demanda encore l'Émir. « Vous ne pensiez tout de même pas qu'on allait venir vous rechercher après tout ce qui s'était passé ? »

« Si ! Et nous gardons encore cet espoir aujourd'hui », répondit son interlocuteur avec détermination. « Beaucoup de temps a passé depuis, et les descendants des Cgh-Rengs doivent avoir oublié les événements qui nous concernent. Un jour, l'un de leurs astronefs captera notre signal de détresse et viendra jusqu'ici. Nous pourrons alors unir nos esprits à ceux de l'équipage et retourner chez nous. »

« Vous devrez sûrement attendre encore un bon bout de temps, car la portée de votre émetteur est limitée à quelques années-lumière », fit remarquer le mulot-castor.

Il avait maintenant appris tout ce qu'il voulait savoir, et il décida d'avoir recours à la provocation envers les étrangers, afin d'éclaircir le plus rapidement possible leurs intentions vis-à-vis de Fellmer Lloyd et de lui-même.

« Du reste, je crois que vous n'avez pas tellement envie de repartir », attaqua-t-il. « Vous vous êtes bâti ici un gentil petit empire, dans lequel les autochtones doivent se plier à vos quatre volontés et ont perdu toute autonomie. De plus, vous utilisez sans scrupule l'un de mes congénères comme un simple outil, bien qu'il soit en train de dépérir à petit feu. Comment conciliez-vous tous ces faits ? »

La réponse arriva sous la forme d'une puissante impulsion de mécontentement, qui le fit tressaillir. Ensuite se produisit ce qu'il attendait instinctivement depuis le début.

Un autre étranger prit le relais, et ses pensées étaient criardes et hachées.

« Assez de bavardages inutiles, ilt ! Ton congénère dans la cabine est au bout du rouleau. Son esprit va bientôt quitter son corps à cause de son contact prolongé avec nous. Mais nous avons maintenant de quoi le remplacer : c'est toi qui vas prendre sa place ! »

CHAPITRE IX

Les choses étaient claires, à présent. L'adversaire avait jeté le masque !

L'Émir sut immédiatement ce qui allait arriver. Il coupa instantanément tout contact avec l'étranger et s'efforça d'établir un barrage contre le déferlement mental des Cgh-Rengs qui s'ensuivit aussitôt.

Ils étaient puissants, très puissants même. Ils devaient avoir déjà disposé de pouvoirs parapsychiques avant leur désincarnation, et ils s'en servaient sans aucun scrupule. L'Émir se mit à gémir et à trembler de tout son corps, tandis qu'il bandait toute sa volonté pour repousser la tempête psychique. Mais il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre qu'il aurait le dessous dans ce combat, car il avait au moins vingt étrangers contre lui.

Impuissant, Fellmer Lloyd se tenait à côté de lui.

Il avait suivi toute la discussion, mais il n'était pas en mesure d'aider son compagnon. Il essaya bien de renforcer les défenses mentales du mulot-castor, mais ses facultés parapsychiques étaient toujours inopérantes. Il était limité à une intervention physique, et il se rua donc en avant vers la cabine. Mais en vain, car la barrière invisible était toujours présente. Seul un miracle pouvait maintenant sauver l'Émir et l'empêcher de connaître le sort de son prédécesseur.

Plus personne ne pourrait secourir les mutants une fois que les Cgh-Rengs seraient parvenus à les placer sous leur coupe. Une fois associés aux désincarnés, les dons parapsychiques multiples de l'Émir formeraient une combinaison à laquelle aucun être vivant ne serait en mesure de résister. Même une intervention du *Sol*, ce gigantesque astronef composite, n'aurait rien donné. Tout son équipage aurait fini par être victime des étrangers.

Découragé, la tête basse, Fellmer Lloyd ne pouvait que regarder l'Émir qui commençait à se tordre de douleur. Mais à ce moment, les deux mutants reçurent une aide à laquelle ils ne se seraient jamais attendus.

Le mulot-castor dans la cabine de verre commença à bouger. Ses yeux, jusque-là fermés, s'ouvrirent. Ses bras prirent appui sur le rebord du socle de plastique et soulevèrent lentement son corps délabré. Le chef de la Milice des Mutants s'aperçut alors que ses pensées, d'abord faibles, augmentaient peu à peu en intensité.

« Ne crois pas ce qu'ils disent ! Ce sont des criminels ! Cela fait une éternité qu'ils m'ont enlevé et placé en leur pouvoir pour se servir de moi. Mais maintenant qu'ils ont relâché leur contrôle pour se concentrer sur vous, je vais pouvoir vous aider. »

Fellmer Lloyd constata immédiatement que cette promesse n'était pas vaine. Presque sans transition, il sentit ses facultés mentales lui revenir, et il passa à l'action sans attendre.

Son cerveau mutant étendit des capteurs mentaux vers l'Émir et établit ainsi instantanément le contact avec lui. Il n'eut alors aucun mal à renforcer le barrage mental de son petit compagnon, qui menaçait de s'effondrer. L'autre mulot-castor se joignit également à leur action, augmentant considérablement la résistance de ce barrage.

Malgré leur supériorité en nombre, les désincarnés se retrouvèrent impuissants face à ces forces réunies. Leur attaque contre l'Émir capota, et ils durent battre en retraite sous l'effet de la panique. La silhouette recroquevillée de l'Émir commença à se redresser lentement. Son regard s'était de nouveau éclairci.

— Ouf ! fit-il après avoir pris une longue inspiration. C'était vraiment moins une, ces salopards ont bien failli m'avoir. Je te remercie, camarade !

Ce remerciement s'adressait à l'autre mulot-castor, qui émit alors une impulsion où se mêlaient l'étonnement et l'incrédulité.

— Tu es l'Émir ? Le presque légendaire l'Émir ?

Pour la première fois depuis longtemps, ce dernier découvrit son incisive.

— C'est bien moi, camarade. Et toi, qui es-tu ? Tu t'appelles Lowis... Cela ne me dit rien. Il faut que tu m'en dises davantage.

Un fébrile échange de pensées s'établit alors entre les deux mulots-castors. Fellmer Lloyd y prit part également.

Lowis avait fait partie de l'équipage d'un vaisseau spatial exclusivement composé de mulots-castors, qui était parti bien longtemps auparavant en expédition et passait aujourd'hui pour perdu. Il avait longuement erré à travers l'espace après que plusieurs de ses instruments de navigation furent tombés en panne, et il était finalement arrivé dans cette galaxie inconnue.

Le commandant avait envoyé plusieurs chaloupes pour effectuer des reconnaissances dans les systèmes voisins, et l'une d'entre elles avait été détruite par l'emballement d'un convertisseur. Seul survivant de la catastrophe, Lowis avait été sauvé par un astronef des Cgh-Rengs, représentants d'une race de sauriens, qui lui avaient donné asile sur leur monde après que toutes les recherches pour retrouver son vaisseau eurent échoué.

Ces sauriens étaient eux-mêmes doués de facultés parapsychiques limitées, et ils avaient traité Lowis avec respect du fait de ses dons largement supérieurs. Il était encore jeune et relativement sans méfiance, et un groupe de scientifiques Cgh-Rengs s'était servi de lui sans scrupule. Quand ils avaient été menacés de lourdes sanctions parce qu'ils s'étaient livrés à des expérimentations interdites, ils l'avaient enlevé avant de prendre la fuite à bord d'un petit vaisseau spatial. Mais ils ne connaissaient pas bien les techniques d'astronavigation et ils avaient fini par s'échouer sur Grosocht. Leur astronef avait été réduit à l'état d'épave.

« Je devine la suite », continua l'Émir. « Ces espèces de Cgh-Harengs-Saurs se sont servis de toi pour opprimer les habitants de ce continent. Ils ont construit partout des Yourtes et se sont fait passer pour des divinités. Ici, c'est leur quartier général, qu'ils ont construit à partir des restes de leur vaisseau. Ils avaient probablement des plans à plus long terme, mais ils ne pouvaient plus les réaliser à partir du moment où ils avaient définitivement perdu leurs corps. Et c'est de toi qu'ils se sont servis depuis dans leurs

buts malfaisants, sans se soucier que tu dusses en mourir à plus ou moins brève échéance. »

Lowis acquiesça faiblement.

« C'est exactement cela, l'Émir. Je suis évidemment nourri par un servomécanisme, qui m'alimente avec une bouillie nutritive à travers ce tuyau, mais malgré cela, je m'affaiblis de plus en plus car je ne peux plus effectuer le moindre mouvement. Je ne peux jamais atteindre un niveau pleinement conscient, car il y a toujours un désincarné pour maintenir mon esprit sous son contrôle. C'est seulement quand ils ont relâché leur emprise sur moi pour t'attaquer que j'ai retrouvé mon libre arbitre. »

— Ces braves petits gars nous ont donc menti dans les grandes largeurs, dit l'Émir avec un petit ricanement. Mais je ne m'attendais pas à autre chose de leur part. De malheureux exilés incompris, tu parles ! Mais maintenant, nous devrions faire en sorte de filer d'ici avant qu'ils ne puissent nous gêner de nouveau. Je vais me téléporter avec vous jusqu'au triscaphe et nous pourrons repartir aussitôt vers le *Klondike*.

La barrière télékinésique ayant disparu, les deux mutants purent approcher sans encombre de la cabine vitrée. Celle-ci ne comportait aucune ouverture, et Fellmer Lloyd dut briser l'une de ses faces avec la crosse de son paralyseur. Son regard tomba au passage sur l'indicateur de charge de son arme, et il hocha la tête avec satisfaction.

— Mon arme fonctionne de nouveau. Et les voyants de mon spatiandre sont tous au vert ! Cette planète me paraît un peu plus hospitalière, tout d'un coup.

Mais il s'était réjoui trop tôt, comme il le comprit quelques secondes plus tard.

♦

Ils avaient établi avec Lowis le contact physique nécessaire à la téléportation. L'Émir venait juste de commencer à se concentrer pour son saut vers le triscaphe, lorsque les Cgh-Rengs leur portèrent une nouvelle attaque mentale extrêmement violente. Les désincarnés n'avaient pas renoncé. Ils avaient profité de l'intervalle pour rassembler leurs forces, et ils attaquaient à présent sans pitié.

Ils furent tous les trois secoués comme par un choc physique. Les deux mutants se mirent à gémir, tandis que Lowis retombait sur sa couche après avoir perdu connaissance. Cette fois, l'Émir ne fut pas aussi sévèrement ébranlé, car il formait avec Fellmer Lloyd un bloc de défense commun que les désincarnés ne pouvaient pas enfoncer, du fait qu'ils ne disposaient plus de leur médium comme auparavant. Mais toute téléportation était évidemment rendue impossible dans ces conditions.

— Quelle mouise ! grinça l'Émir avec colère quand il se fut ressaisi. Nous ne pouvons rien faire d'autre que partir à pied de ce patelin, en emmenant Lowis avec nous, naturellement. Enlève-lui tous ses branchements, je vais chercher les deux Tonamiens pour qu'ils nous donnent un coup de main.

Erwish et Prechtan ne se montrèrent pas particulièrement enthousiastes, mais l'Émir leur fit clairement comprendre de quoi il retournait. Comme ils voulaient eux aussi quitter ce lieu maudit aussi vite que possible, ils se mirent au travail. Ils durent porter à eux deux le socle de plastique relativement léger où reposait Lowis, car les deux mutants étaient complètement sollicités par ailleurs.

Ils devaient se concentrer totalement sur leur défense contre les Cgh-Rengs, qui continuaient à les attaquer sans relâche. Les désincarnés engageaient toutes leurs forces pour briser leur résistance. Ils avaient toutes les raisons d'agir ainsi : si Lowis leur

échappait, c'en était fini de leur domination sur Knosaur et le continent trapézoïdal. Seuls, ils étaient trop faibles pour maintenir plusieurs millions d'autochtones sous leur contrôle. Ce qui les attendait dans ce cas, c'était une existence éternelle sous forme d'ombres impuissantes et évanescentes.

La petite colonne se mit rapidement en marche. Le mécanisme d'ouverture de la porte fonctionnait toujours, contrairement à ce qu'avaient pu craindre les deux mutants. Le tunnel était toujours éclairé, et ils se hâtèrent de couvrir le chemin jusqu'à la prison.

Quand ils furent à mi-chemin, Fellmer Lloyd s'arrêta soudain.

— Est-ce que tu as remarqué, l'Émir ? demanda-t-il. Les Cgh-Rengs se sont retirés. Comme s'ils avaient définitivement abandonné.

Le mulot-castor gonfla ses joues et secoua la tête.

— Je ne le crois pas, Fellmer. L'enjeu est beaucoup trop important pour eux. Je pense plutôt qu'ils veulent nous faire croire que nous sommes en sécurité pour nous amener à baisser notre garde, et mieux nous retomber dessus au moment propice. Ils ont peut-être une autre diablerie en tête. Je les crois capables du pire !

La porte de bois menant à la prison n'était pas verrouillée. Fellmer Lloyd l'ouvrit prudemment et jeta un coup d'œil par l'entrebâillement avant de faire signe aux autres. Le couloir des cellules était sombre, mais les lampes de casque des deux mutants, qui fonctionnaient de nouveau, leur procurèrent une lumière suffisante.

Lloyd passa encore le premier pour ouvrir la porte de sortie, mais il fit vivement un bond en arrière.

— Regarde ça, l'Émir ! haleta-t-il d'une voix épouvantée.

Ils contemplèrent tous les deux la scène dantesque qui s'offrait à leurs regards. L'enfer semblait s'être déchaîné dans les rues de Knosaur !

Des milliers de Tonamiens portant des torches marchaient entre les maisons arrondies. Ils semblaient tous avoir perdu la raison. Ils criaient et fulminaient, certains d'entre eux jetant même leurs torches contre les maisons de bois qui s'embrasaient immédiatement. Au milieu de ce remue-ménage, le bourreau géant Keschimm, grimpé sur un chariot renversé, haranguait sans discontinuer la foule déchaînée.

Ses paroles n'étaient pas compréhensibles, mais les moulinets qu'il effectuait avec les bras étaient suffisamment expressifs. Ils indiquaient la prison, et la foule se mit aussitôt en mouvement pour s'élancer avec force vociférations dans la direction du bâtiment.

Fellmer Lloyd referma la porte et la verrouilla.

— Vite, retournons dans le tunnel ! dit-il aux autres. Ce sont les désincarnés qui ont déclenché ce chaos et excité la foule contre nous, pour leur faire prendre d'assaut la prison et nous capturer.

Les quatre fugitifs revinrent sur leur pas dans le passage souterrain, portant toujours Lowis inconscient. Fellmer Lloyd ferma la porte avant de détacher la cellule énergétique de son paralyseur, qu'il fixa sur la serrure avant de la court-circuiter. La décharge fit fondre instantanément le métal. Avec l'eau des réserves de son spatiandre, Lloyd éteignit les flammes qui commençaient à lécher le bois, puis il grimpa l'escalier quatre à quatre pour rejoindre les autres.

— Peux-tu te téléporter maintenant ? demanda-t-il.

Le mulot-castor secoua la tête.

— Impossible, Fellmer. Certains des désincarnés suivent avec attention le moindre de mes actes. Je sens nettement leur présence. Dès que j'essaierai de me concentrer pour sauter, ils se jetteront tous ensemble sur moi, c'est couru d'avance.

— Alors, retournons dans la Yourte, soupira Lloyd. Pour les gens d'ici, elle représente un sanctuaire. Ils hésiteront à y entrer.

— À ta place, je ne compterais pas trop là-dessus, dit l'Émir sur un ton pessimiste. Ce Keschimm est à leur tête. Il est sous l'emprise des Cgh-Rengs et rien ne l'arrêtera. Un moment... Erwish, est-ce que tu ne nous as pas parlé de souterrains qui conduisent hors de la ville ? Où se trouvent-ils ?

Le jeune marin agita les oreilles d'un air indécis. Les dermoplaques vibraient imperceptiblement sur son visage blême.

— Je ne sais pas, l'Émir. Keschimm ne m'a rien dit de plus précis. Il s'agit peut-être de l'un des embranchements devant lesquels nous sommes passés.

— C'est possible, dit Fellmer Lloyd.

Il prit la boussole incluse dans son équipement et la consulta avant de hocher la tête.

— Prenons le prochain tunnel qui s'ouvre sur la gauche, il va dans la direction de notre triscaphe. Vite, il n'y a pas de temps à perdre !

Ce fut une véritable course contre la mort. Quand ils s'engouffrèrent dans le passage obscur, ils entendaient déjà les hurlements assourdis devant la prison et les coups frappés contre la porte. Ils n'avaient pas besoin de s'encourager mutuellement, chacun d'eux savait ce qui était en jeu. Fellmer Lloyd passa le premier, sa lampe éclairant leur route. Les deux Tonamiens portaient toujours Lowis, et l'Émir formait l'arrière-garde, le paralyseur à la main. Il n'avait jamais aimé se déplacer à pied, mais ce soir-là, il battit son propre record de vitesse.

Ils ne s'arrêtèrent qu'une seule fois et éteignirent leurs lampes, lorsqu'ils entendirent que les cris furieux des Tonamiens approchaient de l'embranchement. Mais ces derniers passèrent sans s'arrêter et continuèrent en direction de la Yourte. Sans leur médium Lowis, les Cgh-Rengs éprouvaient manifestement des difficultés à imposer leur volonté aux autochtones.

Les fugitifs reprirent leur progression.

Le passage sinueux, tortueux et humide semblait ne jamais vouloir finir, et Fellmer Lloyd consultait sans cesse sa boussole d'un air inquiet. L'aiguille magnétisée déviait souvent d'un côté ou de l'autre, probablement influencée par des gisements de métaux souterrains. Il se mit à douter qu'ils fussent sur la bonne voie.

Mais soudain, le tunnel remonta et un courant d'air frais vint leur frapper le visage. Ils avaient réussi !

Ils escaladèrent péniblement quelques éboulis avant de sortir à l'air libre et de découvrir les deux lunes de Grosocht au-dessus de leur tête. Les murailles de la ville se dressaient à une centaine de mètres derrière eux. Au-delà, la lueur des incendies montait haut dans le ciel. Knosaur était en flammes.

CHAPITRE X

— Bon sang, pourquoi Bertoli ne répond-il pas ? demanda Fellmer Lloyd sur un ton inquiet. La radio semble pourtant fonctionner de nouveau normalement, et la puissance d'émission devrait être suffisante pour atteindre le triscaphe. J'ai peur que quelque chose cloche.

L'Émir brancha à son tour sa radio pour appeler Joop Bertoli, mais il n'obtint pas plus de résultat. Il se risqua à lever partiellement son barrage mental pour envoyer un coup de sonde télépathique. Au bout de quelques secondes, il adressa un regard soucieux à Lloyd.

— Je n'entends rien, Fellmer. J'ai peur que le caporal ne soit plus en vie. Il faut que l'un de nous parte en avant pour aller inspecter le triscaphe, car nous en avons absolument besoin.

— C'est exclu, répondit Lloyd. Nous devrions pour cela démanteler notre bloc mental commun et les Rengs pourraient nous reprendre sous leur contrôle. Nous devons attendre ici que le *Klondike* arrive à notre portée pour que nous puissions l'appeler directement. Cela va bien prendre encore une heure. Il se trouve en ce moment de l'autre côté de la planète.

— C'est à s'en mordre la queue de rage ! râla l'Émir.

Il se concentra brièvement et secoua la tête.

— Les désincarnés nous surveillent toujours. Je ne peux rien faire. Comment va Lowis ?

Fellmer Lloyd se pencha sur le mulot-castor inconscient et l'éclaira de sa lampe.

— Pas très bien, j'en ai peur, dit-il avec inquiétude. Et si nous prenions le risque de lui administrer un veinotonique ?

L'Émir hocha la tête et fouilla dans une poche de sa combinaison, dont il sortit une petite ampoule injectable.

— J'ai ici un stimulant que les médecins ont spécialement mis au point pour moi. Je ne m'en suis jamais servi, mais je ne pense pas que cela puisse lui faire de mal. Éclaire-moi, je vais le lui injecter.

Avec un léger chuintement, le contenu de l'ampoule se déversa dans la circulation sanguine de l'ilt malade. Il fallait maintenant attendre. Les deux mutants s'assirent sur le sol en compagnie des deux Tonamiens, qui contemplaient l'incendie toujours en train de s'étendre. Fellmer Lloyd ouvrit sa réserve de vivres et y prit des concentrés qu'il distribua. Les jeunes marins les considèrent d'abord d'un œil circonspect avant de les dévorer de bel appétit.

— Est-ce que nous pouvons partir, Fellmer ? s'enquit Erwish. Le *Gragan* avait probablement déjà appareillé avant que l'émeute ne commence. Il doit nous attendre sur la côte en ce moment. Je connais la direction, et...

Il s'interrompit et leva la main dans la direction du ciel rougeoyant au-dessus de la ville. L'épouvante se lisait sur son visage.

— Par tous les dieux de Beschra... Qu'est-ce que c'est... ?

Les autres levèrent la tête, et alors ils le virent aussi. Un objet allongé et sombre venait de Knosaur dans leur direction. Il volait à basse altitude et n'allait pas particulièrement vite. Mais son cap était bien défini. L'Émir expulsa bruyamment l'air de ses poumons.

— C'est à peine croyable : une plate-forme antigrav ! Les Rengs avaient dû réussir à la préserver. Je crois deviner qui vient vers nous : je vous parie que nous allons revoir notre bon ami Keschimm.

Le bourreau géant, qui était toujours visiblement dominé et guidé par les désincarnés, était bien sur la plate-forme, mais il n'arrivait pas seul. Trois autres Tonamiens se tenaient à ses côtés. Lorsque la plate-forme fut assez près du petit groupe, ils virent nettement que les quatre hommes étaient armés d'arbalètes.

— Je vais leur montrer de quel bois je me chauffe, siffla l'Émir en se saisissant de son paralyseur.

Mais au même moment, il se pliait en deux en poussant un gémissement. Fellmer Lloyd sentit également que les Cgh-Rengs portaient une attaque concertée. Elle était nettement plus puissante que les précédentes, et il en comprit bientôt la raison.

Lowis avait recommencé à bouger. Le stimulant produisait son effet. L'ilt n'était pas encore pleinement conscient, mais cet état convenait justement aux désincarnés. Ils s'étaient immédiatement jetés sur son esprit et l'avaient repris sous leur contrôle. C'était maintenant qu'allait se jouer l'affrontement ultime, qui serait décisif.

Les mutants se trouvaient pris entre deux feux, car ils étaient en même temps attaqués par les Tonamiens privés de volonté. Ils furent contraints de diviser leurs forces pour lutter séparément contre chaque groupe d'adversaires.

L'Émir était complètement hors de combat, tout comme Prechtan et Erwish qui restèrent paralysés par la peur. Seul Fellmer Lloyd resta partiellement maître de ses sens. Il se jeta sur le sol et dégaina son paralyseur, évitant de peu un carreau décoché dans sa direction. Le mulot-castor ne fut pas touché non plus, mais il n'en alla pas de même pour les deux jeunes Tonamiens, qui s'écroulèrent à terre en hurlant de douleur.

Lloyd serra les mâchoires. Ses pensées lui faisaient mal, car il maintenait le contact mental avec l'Émir, faute de quoi celui-ci aurait été submergé depuis longtemps. Comme au ralenti, il leva son arme et visa les assaillants, encore distants de quelques mètres. Il pressa la détente. Les quatre Tonamiens furent touchés par le faisceau réglé en éventail et ils perdirent instantanément le contrôle de leurs membres. Ils roulèrent sur le sol à leur tour.

Mais cela entraîna également une conséquence inattendue.

Les Cgh-Rengs qui les contrôlaient essayèrent de les pousser à une nouvelle attaque, et ils n'y réussirent évidemment pas. Ils appelèrent alors quelques-uns de leurs congénères à la rescousse, et ce fut ce détail qui décida de l'issue de la bataille.

La pression mentale sur les cerveaux des deux mulots-castors se relâcha de manière infime, mais cela fut suffisant. Grâce à l'effet du médicament, Lowis avait entre-temps retrouvé tous ses esprits, et il constitua avec l'Émir un barrage mental compact qui repoussa d'un coup les désincarnés. Mieux encore, il sembla littéralement paralyser leurs facultés, car leur présence ne fut plus qu'à peine perceptible à partir de ce moment. Les trois mutants poussèrent un soupir de soulagement.

— Comment te sens-tu, Lowis ? s'inquiéta immédiatement l'Émir.

Il avait senti que quelque chose n'allait pas chez son congénère, et la réponse de celui-ci le lui confirma.

— Partez vite d'ici ! râla-t-il d'une voix à peine compréhensible. Ma fin approche, je n'en peux plus... Téléporte-toi avec Fellmer à un endroit où les désincarnés ne pourront pas t'atteindre... Je les retiendrai d'ici là. Fais vite, avant qu'ils puissent se reconcentrer !

L'Émir le regarda avec consternation. Il n'avait plus rencontré de représentant de son peuple depuis un temps infini. Est-ce qu'il n'avait donc trouvé Lowis que pour le reperdre aussitôt ?

Il était tiraillé entre des sentiments contradictoires. Mais un événement plus prosaïque le tira de ses réflexions.

— Voilà le *Klondike* ! cria Fellmer Lloyd d'une voix soulagée. Bram Horvat nous appelle. Il est très inquiet. Il dit que le triscaphe a été détruit. Il nous demande de remonter immédiatement à bord par téléportation.

— Je ne peux pas ! gémit l'Émir. Je suis encore trop faible pour emmener plus d'une personne avec moi. Qui dois-je choisir ? Si je saute avec toi, Lowis devra rester ici, et si c'est lui que j'emmène, c'est toi qui resteras. Peu importe lequel de vous deux je laisserai, les Rengs lui sauteront dessus aussitôt, et il sera définitivement perdu !

« Saute avec Fellmer ! » lui répondit Lowis par télépathie, car il était trop faible pour parler. « Tu sais très bien que c'est fichu pour moi... »

Le *Klondike* apparut sous la forme d'un point lumineux dans le ciel. Fellmer Lloyd le désigna en levant la main. L'Émir regarda une dernière fois son congénère. Il fit un effort sur lui-même pour se dominer.

— Je vais revenir, promit-il.

Puis, il prit la main de Lloyd avant de se concentrer et de se dématérialiser avec lui.

♦

Tout l'équipage sursauta quand ils firent brutalement leur apparition dans le poste central. Mais le capitaine Bram Horvat se ressaisit rapidement et poussa un soupir de soulagement.

— Vous avez eu de la chance de vous en tirer, dit-il en désignant l'un des écrans de détection. Regardez ça, c'est tout ce qu'il reste du triscaphe. Et nous n'avons pas retrouvé la trace du caporal Bertoli. Savez-vous ce qui lui est arrivé ?

Fellmer Lloyd fixa avec des yeux étrécis l'épave calcinée que lui montrait l'écran.

— Nous ne savons rien de certain, Bram, dit-il d'une voix lasse. Mais il ne fait aucun doute qu'il est mort. Nous ne pouvions plus capter ses pensées. Il a probablement brûlé dans son véhicule. Mais il n'a sûrement rien senti, car il était sans doute sous l'emprise des désincarnés. Je suppose qu'ils ont dû le pousser à détruire lui-même le triscaphe où il a péri.

Un léger *plop* se fit entendre, et l'endroit où se tenait l'Émir fut de nouveau vide. Pendant que les autres observaient l'écran, il s'était auto-administré une dose de stimulant spécial qui avait aussitôt agi sur son organisme. Il voulait à tout prix sauver Lowis.

Quand il se retrouva à la surface de la planète, la situation n'avait pas changé. À la lueur vacillante des torches, il vit les silhouettes immobiles de Keschimm et des autres assaillants, étendus auprès de la plate-forme antigrav. Il les ignora.

Tout son intérêt allait vers le socle de plastique où reposait son congénère. Mais il était déjà trop tard. Le corps de Lowis était flasque, et toutes ses impulsions mentales s'étaient éteintes. Il était mort !

La tristesse déferla sur l'Émir comme un raz-de-marée. Il resta plusieurs minutes à fixer le corps sans vie, et il ne remarqua pas que les désincarnés en profitaient pour faire une nouvelle tentative visant à le reprendre sous leur contrôle. Ils n'y parvinrent pas, bien que le mulot-castor eût oublié de dresser son barrage mental. Aucun d'entre eux ne fut capable de s'introduire dans son esprit. Depuis que Lowis était mort, leurs forces déclinaient de plus en plus.

L'Émir fut ramené à la réalité par des plaintes et des gémissements. Il regarda autour de lui et découvrit Erwish et Prechtan, qui avaient rampé sous des buissons pour se cacher. L'un d'eux avait reçu un carreau dans l'épaule, et l'autre dans la jambe droite, et ils saignaient tous les deux abondamment. Le mulot-castor réfléchit rapidement.

« Je ne peux plus rien faire pour Lowis, mais je ne peux pas abandonner ces pauvres diables à leur sort. Ils nous ont bien aidés. Je vais les ramener à leur navire. »

Une minute plus tard, il faisait sa réapparition sur le *Klondike*. Il adressa un signe de tête à Bram Horvat.

— Le chapitre Grosocht est clos, capitaine. J'ai laissé le cadavre de Lowis là où il était. Les Tonamiens lui donneront une sépulture décente. C'est du moins ce que m'a promis Keschimm, qui était revenu à lui, et qui est à présent dans son état normal.

Durant l'absence de l'Émir, le commandant avait été mis au courant des événements par Fellmer Lloyd. Il renonça également à faire remonter la dépouille mortelle de Joop Bertoli, qui se réduisait probablement à un petit tas de cendres. Il fit un signe à son pilote, et le *Klondike* quitta son orbite pour mettre le cap sur le *Sol*.

Une heure plus tard, les deux mutants étaient face à Perry Rhodan pour lui faire leur rapport.

— L'énigme de Grosocht est donc résolue, conclut celui-ci. (Ses yeux gris croisèrent ceux du mulot-castor.) Je suis vraiment désolé pour toi, petit, mais c'est la vie. Souvent, on ne trouve quelque chose ou quelqu'un que pour mieux le perdre ensuite, aussi amer que cela puisse paraître. Avez-vous trouvé un indice qui pourrait nous indiquer où le vaisseau des ilts aurait pu s'échouer ?

Fellmer Lloyd secoua la tête.

— Le commandant a dû supposer que tous les occupants de la chaloupe étaient morts, et il a dû reprendre son vol. Cela s'est passé voilà 400 ans. Il serait parfaitement vain de vouloir retrouver cet astronef.

Rhodan hocha pensivement la tête avant de se lever.

— C'est dommage, mais de toute façon, nous n'aurions pas le temps. Vous savez ce qui nous attend. J'ai déjà donné l'ordre à Mentro Kosum de reprendre notre vol. Vous avez tout de même réussi à détrôner la fausse divinité de Knosaur, ce dont je vous féli-

cite. Subsiste-t-il un risque que les désincarnés reprennent un jour le contrôle du continent ?

— Aucun, Perry, assura l'Émir. Toute la force de ces types provenait du fait qu'ils utilisaient Lowis comme un amplificateur parapsychique. Maintenant, ils sont cuits. Ils ne pourraient même plus influencer le Tonamien le plus arriéré, tu peux me croire.

— D'accord, petit, dit Perry Rhodan avec un sourire. Allez vous reposer maintenant, vous l'avez amplement mérité. L'Émir, tu auras droit aussi à une ration supplémentaire de carottes, fraîchement récoltées dans nos jardins hydroponiques. Tu peux aller les chercher tout de suite.

Le mulot-castor ne se le fit évidemment pas dire deux fois, surtout après une journée entière où il n'avait pu se nourrir que de concentrés. Mais quand il commença à grignoter ses carottes, il ne ressentit pas le même plaisir qu'à l'habitude. Il aurait aimé partager sa ration avec Lowis.

Mais Lowis était mort.

ÉPILOGUE

— Comment avez-vous fait pour remonter à bord ? demanda le capitaine Firnak ébahi. Par chance, nous avons pu quitter le port à temps, et d'ici, nous avons pu observer tout ce qui s'est passé à Knosaur. La ville brûle encore. Comment cela est-il arrivé ? Et comment avez-vous réussi à rejoindre le *Gragan* malgré ce chaos ?

Il ne reçut pour toute réponse qu'un gémissement à l'unisson. Il s'approcha avec une torche et se pencha au-dessus de Prechtan et Erwish. Effrayé, il se recula précipitamment.

— Par tous les dieux, vous êtes blessés ! Hé ! Bashor, apporte tout de suite de l'onguent et des pansements. Et veille à ce que la cabine de soins soit préparée pour ces deux-là.

Personne ne dormit à bord du voilier cette nuit-là. Quelques hommes robustes furent immédiatement sur place pour transporter les deux blessés. C'était Firnak en personne qui faisait office de médecin sur le *Gragan*. Une demi-heure plus tard, il avait soigneusement pansé les deux hommes. Le coq leur avait pendant ce temps préparé un brouet à la viande solidement roboratif.

— Nous avons beaucoup de choses à te raconter, capitaine, dit Erwish. Tu seras étonné, je peux te le garantir. Tout avait bien commencé. Nous étions parvenus sans difficulté à entrer dans la ville, mais...

Il se mit en devoir de faire le récit de leurs aventures, et Prechtan le complétait quand il oubliait un détail. Il parla avec fièvre, décrivant les événements tels qu'ils les avaient appréhendés de son point de vue relativement limité. Il ignora les regards incrédules qu'échangeaient de temps à autre Firnak et Bashor. Il parla encore de la façon dont les deux étrangers avaient disparu soudain sans laisser de trace, et du retour de la petite créature pelue qui les avait ramenés à bord du voilier.

Le capitaine se leva brusquement.

— C'est bon, vous feriez mieux de dormir maintenant. Demain matin, j'examinerai l'état de vos blessures.

Quand il fut de nouveau sur le pont, il éclata de rire, et toutes les dermoplaques de son visage se mirent à vibrer.

— Ces deux-là ont attrapé une bonne fièvre à la suite de leurs blessures, Bashor, c'est évident. Aucun Tonamien sensé ne pourrait raconter de pareilles balivernes. On peut encore croire à l'existence de cette Divinité de Knosaur. Il y a toujours eu de grands magiciens parmi nous. Mais ces étrangers venus d'un autre monde sortent tout droit de

leur imagination. Chacun sait que les Tonamiens sont les êtres les plus évolués de la Création !

— Naturellement, capitaine, assura Bashor avec conviction.

FIN

Des hôtes corporels et de la nature de la conscience

La nature de la conscience (ou plus précisément de la conscience intelligente) est une question complexe dont les psychophysiciens terraniens débattent depuis des centaines d'années, sans avoir pu trouver de réponse particulièrement convaincante. On considère comme assuré que la conscience des êtres intelligents est une structure formidablement complexe qui ne s'inscrit pas dans l'espace-temps quadridimensionnel, mais fait appel à des dimensions d'ordre supérieur. Il a par exemple été établi (nous avons déjà eu l'occasion de le rappeler par ailleurs) qu'au moment de la mort clinique d'un être humain, une faible impulsion quintidimensionnelle est émise par son corps. On peut voir dans cette impulsion la partie de la conscience humaine qui dépasse les limites du continuum quadridimensionnel.

La psychophysique est une science exacte, qui prend ses racines dans la reconnaissance du fait que les processus regroupés un peu hâtivement dans le concept mal défini de " psyché humaine ", peuvent être décrits et modélisés à partir des phénomènes microchimiques et microphysiques. L'objet de la psychophysique consiste à étudier ces phénomènes. Elle n'a rien de commun avec la métaphysique. La question de savoir si l'impulsion quintidimensionnelle émise par le corps au moment de la mort peut être identifiée à l'âme humaine se situe hors du champ de la psychophysique.

Ces derniers temps, la psychophysique a connu maintes occasions de remettre en cause ses positions et ses hypothèses. Avant même la chute de l'Empire solaire, le sort des huit paléomutants désincarnés posa de nouveau de façon aiguë la question de la nature de la conscience. Voilà peu, une expédition conduite par Ronald Tekener a découvert qu'une nouvelle génération avait pris le pouvoir chez les Maahks, et a été confrontée au passage à l'énigme que constituaient ces " morts-vivants " habités par le curieux don du *zekrath*, autrement dit la télépathie après la mort. Et Perry Rhodan a eu connaissance lui-même du " cas Lowis ", dans lequel le corps d'un ilt servait d'asile aux consciences des Cgh-Rengs.

Une hypothèse déjà formulée des siècles auparavant est à nouveau remise en selle, du fait qu'elle ne peut être ni prouvée ni réfutée. Elle stipule que la partie hyperdimensionnelle de la conscience d'un être intelligent (que l'on nomme aussi paraconscience) possède jusqu'à un certain degré la faculté de pouvoir exister indépendamment de la conscience normale et aussi du corps physique. Il est considéré comme acquis que la conscience normale

repose sur les processus physico-chimiques du corps et ne peut donc exister en dehors de celui-ci. Le corps en question pouvant se réduire au seul cerveau dans les cas limites. La prééminence et l'autonomie de la paraconscience semblent quant à elles dépendre de plusieurs facteurs. Ces deux propriétés sont sûrement des caractéristiques du comportement intelligent (nous ne nous engagerons pas ici dans un débat sur la définition de l'intelligence). Il suffit de savoir que la psychophysique considère l'intelligence comme une propriété objectivement mesurable et qu'elle possède des méthodes fiables pour l'évaluer, y compris chez les représentants d'autres peuples galactiques. Ainsi, l'autonomie de la paraconscience varie d'un individu à un autre, et encore plus d'un peuple à un autre. De plus, il semble exister un " effet de masse " qui contribue à augmenter le degré d'autonomie de la paraconscience : plusieurs paraconsciences réunies ont une plus grande chance de survie hors du corps qu'une paraconscience isolée. Cet effet de masse peut conduire, selon l'avis de certains scientifiques, à une stabilisation complète, c'est-à-dire à la formation d'une entité consistant exclusivement en paraconsciences totalement indépendantes de l'existence d'un hôte corporel. L'être collectif de la planète Délos, l'Immortel, constitue un exemple à l'appui de cette hypothèse. Dans le cas général cependant, il semble que la paraconscience ait besoin d'un hôte corporel en dépit d'une certaine autonomie. Cela s'est avéré pour la première fois dans le cas des huit paléomutants, qui ont d'abord trouvé à se fixer dans les filons riches en métal CPE de l'astéroïde WABE-1000, et qui ont pu plus tard migrer dans des corps-hôtes sur Gaïa. Cela était aussi évident dans le cas des Maahks, dont les dons parapsychiques n'ont pu être préservés que par implantation de la paraconscience dans le corps des morts. Et une nouvelle preuve en a été fournie par l'aventure de Grosocht, où les paraconsciences de Cgh-Rengs n'ont pu continuer à exister que dans le corps d'un ilt.

Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de Lowis, c'est que les Cgh-Rengs n'ont à l'évidence pas pu étouffer complètement la conscience propre de leur hôte. Lowis avait encore la possibilité de produire des pensées autonomes. À l'instant critique de sa mort, il a même réussi à expulser les Cgh-Rengs de son corps et à les condamner au déclin.

Parmi les milliers de questions que soulèvent les relations entre la paraconscience et les hôtes corporels figurent celles concernant la compatibilité entre le corps et la conscience. Ainsi les Cgh-Rengs étaient-ils manifestement obligés d'avoir recours à un corps-hôte disposant lui-même d'une paraconscience prééminente, comme un ilt par exemple, dont les représentants sont bien connus pour leurs facultés parapsychiques. On doit supposer que les Cgh-Rengs n'auraient pas été en mesure de passer directement dans le corps d'un Tonamien.

Les questions qui se posent sont innombrables. On peut s'attendre à ce que la psychophysique s'intéresse de très près au cas de Lowis et en tire des connaissances nouvelles.